

LE PIONNIER DU VERCORS



BULLETIN TRIMESTRIEL
DES PIONNIERS ET COMBATTANTS

DE L'ASSOCIATION NATIONALE
VOLONTAIRES DU VERCORS



N° 64
nouvelle série

OCTOBRE 1988
TRIMESTRIEL

« La différence entre un Combattant et un Combattant Volontaire, c'est que le Combattant Volontaire ne se démobilise jamais. »

Maréchal KËNIG.

COMITÉ DE RÉDACTION

Le Président National
Le Directeur de la Publication
Anthelme CROIBIER-MUSCAT
Lucien DASPRES

SOMMAIRE N° 64 - Nouvelle série

Editorial par le Président L. Bouchier	1
Vie des sections	2
L'ascension du Mont-Blanc par un Pionnier	6
Un voyage en Italie	9
Conseil d'administration national du 17 septembre 1988	10
Un poème : « Toussaint »	12
Le colonel Pierre Tanant	13
Page d'histoire	14
Activités	15
« Ambel » premier maquis de France	16
Cérémonies	17
Propos	18
Nouvelles de Vassieux	20
Dons - Soutien	22
Concours de boules de Méaudre	23
Joies et peines	24

Photo de couverture :

Centenaire des troupes alpines à Grenoble.

Bulletin trimestriel de l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors

Reconnue d'utilité publique
par décret du 19 juillet 1952
(J.O. du 29 juillet 1952, page 7695)

Siège social : VASSIEUX-EN-VERCORS (Drôme)

Siège administratif :

26, rue Claude-Genin - 38100 GRENOBLE
Tél. 76 54 44 95 - C. C. P. Grenoble 919-78 J



Eugène CHAVANT dit " CLÉMENT "

1894-1969

Chef Civil du Maquis du Vercors
Compagnon de la Libération
PRÉSIDENT-FONDATEUR

PRÉSIDENTS D'HONNEUR :

M. le Préfet de l'Isère
M. le Préfet de la Drôme
Général d'Armée
Marcel DESCOUR (C.R.)
Général de Corps d'Armée
Alain LE RAY (C.R.)
Général de Corps d'Armée
Roland COSTA DE BEAUREGARD (C.R.)
Eugène SAMUEL (Jacques)
Le Chef de Corps du 6^e B.C.A.

VICE-PRÉSIDENT D'HONNEUR :

Paul BRISAC

PRÉSIDENTS NATIONAUX HONORAIRES :

Abel DEMEURE
Georges RAVINET

PRÉSIDENT NATIONAL :
Colonel Louis BOUCHIER

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :
Paul JANSEN

ÉDITORIAL

En guise d'éditorial nous pensons qu'il est opportun de présenter ici l'allocution prononcée par notre président, le Colonel Louis Bouchier lors de l'inauguration de la halle des sports à Bourg-de-Péage, le 25 juin 1988.

Aujourd'hui, grâce à l'heureuse initiative de Monsieur Henri Durand et de son Conseil Municipal, que je remercie très vivement au nom de tous les anciens du Vercors, sera une « journée souvenir » pour toute la Résistance et pour les Pionniers du Vercors en particulier, puisque cette halle des sports va recevoir le nom de « Vercors ».

Nous sommes ici, à Bourg-de-Péage, au pied de ce plateau que nous honorons une fois de plus. Vous savez tous le rôle qu'il a joué en 1944 au moment des combats pour la libération. Je ne m'étendrai donc pas longuement sur le sort qui fut le sien et que vous connaissez sans doute parfaitement.

Permettez-moi cependant de vous rappeler brièvement ce qu'à été le combat des Résistants dont nombreux étaient de Romans et de Bourg-de-Péage et dont beaucoup aussi ne sont malheureusement jamais revenus. Un rappel n'est jamais superflu quand on constate que 44 ans après la Libération, les falsificateurs de l'histoire et les revenchards nostalgiques de la collaboration, essaient toujours de semer le doute dans les esprits en prétendant, au mépris de toute réalité, que la Résistance ne fut qu'un ramassis de hors-la-loi, que les camps de concentration n'ont jamais existé et que les fours crématoires n'ont jamais brûlé que des poux.

Non, la Résistance a été tout autre chose ! Elle a été le libre engagement d'hommes, de femmes et même d'enfants volontaires, venus de tous les horizons politiques ou confessionnels, jeunes et moins jeunes qui, négligeant les risques qu'ils encouraient pour eux-mêmes ou leurs familles, sont partis les mains nues, livrer un combat apparemment impossible contre la politique tortionnaire, concentrationnaire et répressive des hordes nazies qui occupaient le pays, et contre ceux qui leur offraient soutien et collaboration. Leur combat inégal contre cette barbarie nazie, violente et sanguinaire, a créé une pléiade de héros mais aussi de martyrs, de fusillés, de disparus ou de déportés.

Oui, les camps de concentration ont bien existé. Il est encore suffisamment de nos camarades vivants qui ont eu à en souffrir, pour le témoigner. Et les restes de ceux qui ne sont pas revenus, témoignent avec suffisamment d'éloquence que les fours crématoires ont été largement utilisés pour brûler autre chose que des poux.

Tout cela ne doit pas être oublié : c'est pourquoi un devoir sacré nous incombe, celui du témoignage. L'oubli, source d'indifférence et souvent d'incompréhension est le fait inévitable des années qui passent. Et pour les nouvelles générations, ce qui est advenu de la France apparaît davantage comme un événement dont on parle dans les livres, que comme une référence toujours vivante.

D'autre part, l'actualité retient davantage les esprits aux dépens de ce qui fut fait dans le passé. Survivants de cette époque maintenant lointaine, nous en sommes les témoins comme les témoins de nos camarades qui ont donné leur vie pour la France et nous devons toujours nous rappeler le sacrifice et le souvenir trop souvent oubliés de nos jours. Mais nous sommes aussi les témoins d'un passé qu'il faut rappeler et surtout faire comprendre aux jeunes d'aujourd'hui.

Notre devoir est aussi de participer activement à l'enrichissement du patrimoine historique de la France. Ce patrimoine est fait de témoignages des survivants, des livres d'histoire, des cimetières, des stèles et plaques, des films, en un mot de tout ce qui peut permettre de transmettre, aussi rapidement que possible, les événements du passé. Non pas par simple passéisme, mais pour y puiser les enseignements pour l'avenir afin que les mêmes événements ne puissent se renouveler.

Il est sûr que nous devons faire en sorte que la jeunesse de notre pays – et je suis heureux qu'il y ait des jeunes dans cette salle – ne se désintéressent pas du passé que leurs aînés ont écrit et de l'avenir qu'ils ont ainsi préparé pour elle. Il est sûr aussi que nul jeune mieux que la jeunesse sportive qui se succédera dans cette salle, n'est mieux à même de s'intéresser et de comprendre cette nécessité de se transmettre le flambeau. Elle, à qui le sport a fait acquérir les qualités essentielles de l'homme d'action : l'esprit de décision, l'esprit d'initiative, le dynamisme et la détermination.

Le nom de Vercors donné à cette halle des sports les interpellera. Il leur rappellera que sur ce plateau du même nom, à jamais ensanglanté par les nazis, des femmes, des enfants, des hommes ont été arrêtés, torturés, déportés, massacrés pour retrouver la liberté, et que, parmi eux, se trouvaient nombreux de leurs grands anciens. Ils sont morts pour leur permettre de ne pas connaître à l'avenir de telles tragédies.

Faisons en sorte, en restant vigilants, que leur sacrifice n'ait pas été consenti en vain.

Louis Bouchier, Président.

VIE DES SECTIONS

VALENCE

Les 28 et 29 avril dernier, à l'initiative de M. Delpal, Professeur d'histoire au C.E.S. Marcel Pagnol à Valence, deux classes de 3^e, l'une de Valence, l'autre du collège Paul Riquet de Béziers, soit au total 47 élèves, se sont rendus dans le Vercors.

La section de Valence a été chargée de les accueillir : Marcel Coulet, Jean Blanchard, René Bon, Jean Allemand, les ont reçus le 24 avril à Léoncel, en fin d'après-midi. La municipalité avait mis à leur disposition les locaux du gîte rural. Préalablement à leur arrivée, grâce aux documents de René Bon, une mini-exposition (photos, coupures de presse de 1940 à 1944, tracts, panoplies de munitions, etc.) avait été mise en place. Une fois ces travaux terminés, un enregistrement de la cassette audiovisuelle de la salle du Souvenir a été projetée et écoutée dans un silence total. Plusieurs élèves posèrent des questions, notamment sur les motifs qui nous avaient fait rentrer dans la Résistance, la vie des camps, etc.

Après le repas un exposé a été fait sur les rapports des maquisards avec la population. Les échanges furent nombreux entre les quatre pionniers et les élèves ; la discussion s'est terminée à 23 heures, car le réveil avait été fixé à 6 heures du matin pour la journée du lendemain.

Le 29, les professeurs et les élèves ont rejoint, en partant de Léoncel, le monument d'Ambel en passant par les secteurs de randonnée, pour rejoindre ensuite Font-d'Urle où le car les attendait.

Le colonel Bouchier, Marcel Coulet, Fernand Rossetti et Elie Odeyer les ont réceptionnés au monument d'Ambel. L'exposé sur l'historique du Vercors a été fait par le président, le colonel Bouchier. La fatigue de la marche trop longue et trop pénible pour des jeunes non rompus à cet exercice, a fait que l'exposé n'a pas trouvé l'écho espéré ; peu de réactions de la part de l'auditoire, ce qui est regrettable.

Réunion générale du 3 mai 1988.

Le président donne le compte rendu de l'Assemblée générale, du Conseil d'Administration du 23 avril à Grenoble.

Le congrès du 14 mai à Villard-de-Lans avec la remise des pouvoirs pour ceux qui ne pourront y assister.

Questions diverses sur les cérémonies qui doivent se dérouler dans la saison.

Séance très courte, levée à 17 h 30.

Réunion générale du 11 juillet 1988.

Le président Coulet prend la parole pour souhaiter la bienvenue aux membres présents ; nous apprenons le décès de la belle-mère de notre trésorier Pierre Bos ; certains membres se rendront aux obsèques.

Nous évoquons toutes les cérémonies qui vont se dérouler :

- 14 juillet : Place du Champ de Mars ;
- 23 juillet : Saint-Nazaire-en-Royans, La Chapelle-en-Vercors puis Vassieux ;
- 31 août : Libération de Valence ;
- 20 août : Cérémonie à Saint-Marcel-lès-Valence ;
- 23 août : Remise de diplôme de la Résistance à Léoncel ;
- 3 septembre : Concours de boules à Méaudre ;
- 25 septembre : Cérémonies au plateau de Combovin et à la Rochette-sur-Crest.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 19 h 15.

Pour le président : Marcel Coulet,
Le secrétaire : Yves Chauvin.

PARIS

Procès-verbal de la réunion de bureau du 2 juin 1988.

La séance est ouverte à 11 h à la brasserie de la Pépinière - 6, place Saint-Augustin à Paris (8^e), sous la présidence de notre camarade, le Docteur Victor.

Sont présents : le Docteur Victor, M. Allatini, Alvo.

Absents excusés : MM. Alcaud, G. Carpentier, Fischer, Guérin, Morineaux.

Formation du bureau 1988.

Lors de l'Assemblée générale du 11 février 1988, nos camarades, membres du bureau sortant ont été réélus à l'unanimité pour l'année 1988 : Alcaud, Allatini, G. Carpentier, Fischer, Guérin et le Docteur Victor.

Notre camarade Pecquet a donné sa démission du bureau. Cf le P.V. de notre dernière Assemblée générale.

Il avait été décidé, à l'époque, de fixer pour chacun l'attribution des postes respectifs au cours d'une réunion postérieure. Celle-ci s'est donc tenue à la date ci-dessus pour procéder comme suit :

Le Docteur Victor démissionne de ses fonctions de président et devient président honoraire. Alcaud : trésorier ; Allatini : secrétaire, président intérimaire (intérim jusqu'à son remplacement au poste de secrétaire) ; Alvo : porte-fanion et trésorier-adjoint ; Georges Carpentier ; Fischer (1) ; Guérin : délégués ; Morineaux : relations publiques.

Questions diverses :

Notre camarade Alvo a proposé l'apposition d'une plaque « Chamois » scellée sur la tombe du Révérend père Camille Champon, ancien résistant

dans le Vercors et le Trièves, décédé le 20 avril dernier, proposition agréée à l'unanimité des membres présents.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 12 h 15.

(1) Notre camarade Fischer est malheureusement décédé le lendemain, vendredi 3 juin.

Le président : Docteur Victor,
Le secrétaire et vice-président : A. Allatini.

BEN

La Section BEN des Pionniers du Vercors s'est réunie en Assemblée générale le 12 juin 1988 à la salle des fêtes d'Aouste.

Au cours de la réunion il a été procédé au renouvellement du bureau.

Sont élus, à l'unanimité des voix :

Président :

Monsieur Jean ISMARD, résidant à :
La Provençale
3, impasse des Mésanges
38490 LES ADRETS.

Délégué :

Monsieur Lucien DASPRES, résidant à :
42, boulevard Maréchal-Foch
38000 GRENOBLE.

Secrétaire trésorier :

Monsieur Edmond BOISSIER, résidant à :
Grâne - 26400 CREST.

Secrétaire adjoint :

Monsieur Albert FIE, résidant à :
Route de Grâne - 26400 CREST.

ANCIENS DES PAS DE L'EST GRESSE-EN-VERCORS

Réunion des Anciens des Pas de l'Est
Gresse-en-Vercors, le 3 juillet 1988

La météo, à nouveau défavorable, nous a cependant évité le déluge au moment de la cérémonie du souvenir devant la stèle des fusillés et déportés morts pour la France.

En présence des drapeaux des associations du canton de Monestier, dans le recueillement, l'appel des morts a été prononcé par nos camarades Martial Jacob et Charles Barbier-Martin.

Ensuite, dans un court propos, Monsieur le Maire nous a annoncé la réalisation du jumelage de la commune de Gresse-en-Vercors avec la compagnie d'éclaireurs du 6^e bataillon de chasseurs alpins, puis il nous a invités à partager le pot de l'amitié avec son Conseil Municipal et les nombreux Gressois présents.

A l'issue de cette sympathique réunion traditionnelle, les anciens des Pas de l'Est, leurs familles et proches se rendent à la Maison du Parc du Vercors pour le repas tiré du sac. Nous avons le plaisir de voir parmi nous Odette et Albert Darier empêchés

depuis plusieurs années. Au cours du repas, Georgette Beschet présente une communication élaborée le matin même avant la cérémonie. (Texte joint « Planter un arbre de vie »).

Cette proposition est approuvée par applaudissements unanimes de la quarantaine de participants. Monsieur le Maire est sollicité pour une plantation le dimanche 23 octobre 1988, date à laquelle un regroupement sera fixé, après confirmation.

Enfin, rendez-vous a été pris pour le dimanche 2 juillet 1989, à 11 heures, à Gresse pour nos retrouvailles annuelles.

« PLANTER UN ARBRE DE VIE »

Cette nuit j'ai fait un rêve dans lequel nos amis disparus venaient se joindre à nous en ce jour anniversaire.

Ce matin, ils étaient si présents que je me suis demandée comment les rendre plus vivants que par le souvenir. L'idée de planter un arbre en 1989, année commémorative de la Liberté, m'a semblée être digne d'intérêt et haute en symbole.

Ses racines iront puiser la force dans la terre de Gresse nourrie par le sang de celles et de ceux qui croyaient en l'Homme et à la Patrie Libre.

Son tronc représentera les survivants ; les branches et les feuilles, les générations futures. Ainsi tous seront représentés et unis à travers le temps.

Il restait à trouver l'essence la plus significative. Sur le site de la commune de Gresse-en-Vercors, j'ai remarqué que le frêne poussait très bien, même dans des conditions difficiles. Il est aussi, sous notre latitude, le symbole de l'Arbre de Vie.

Qu'en pensez-vous, chers amis ? Si vous êtes d'accord, demandons à Monsieur le Maire de nous indiquer le lieu le plus propice pour l'y planter et qu'il s'épanouisse avec force et santé.

Georgette Beschet, 3 juillet 1988.

Réunion annuelle des Anciens des Pas de l'Est à Gresse-en-Vercors

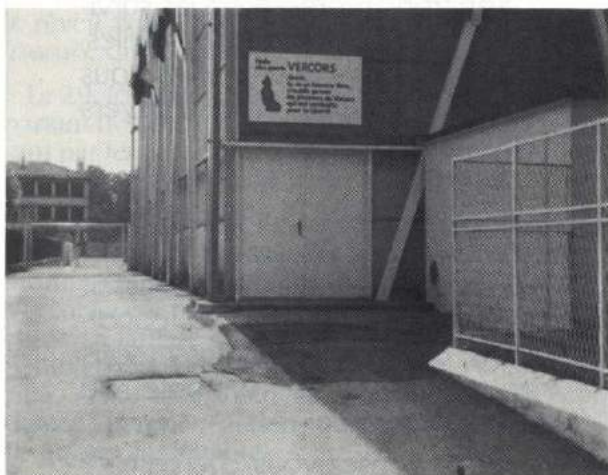
ROMANS BOURG-DE-PÉAGE

Comme chaque année au « Caillou » à Romans et à la stèle du départ à Bourg-de-Péage, les Pionniers de la section de Romans-Bourg-de-Péage étaient venus nombreux, avec leurs amis de « Résistance unie », aux cérémonies de commémoration de l'appel du 18 juin.

Le 25 juin dernier, Monsieur Henri Durand, Maire de Bourg-de-Péage, recevait Monsieur Béraudier président du Conseil Régional, en vue de l'adoption d'une charte intercommunale pour le développement économique du bassin d'emploi de Romans-Bourg-de-Péage, en liaison avec le Conseil Régional. A l'issue des signatures, le Maire, après remerciements aux personnalités présentes, décernait la médaille de Vermeil de sa cité à notre président national, Louis Bouchier. Plusieurs réalisations locales étaient ensuite inaugurées ou visitées, dont le quartier « Renaissance », la nouvelle poste et des superbes installations sportives. Après une cérémonie à la « stèle du départ » place du 8 Mai, une plaque était dévoilée sur une façade de la halle des sports qui porte désormais le nom de « Vercors ».

« JEUNE, TU ES UN HOMME LIBRE, N'OUBLIE JAMAIS LES PIONNIERS DU VERCORS QUI ONT COMBATTU POUR LA LIBERTÉ » : telle est la phrase, en lettres d'or, que peuvent lire les jeunes générations en pénétrant en ces lieux. Nombreux étaient les membres de la section R.P., et région, présents à cette cérémonie.

Avec notre président national, notre président de section Fernand Rossetti, ⁽¹⁾ nous sommes heureux d'avoir participé à cette belle journée respectueuse de souvenir. L'accueil, comme toujours à Bourg-de-Péage, fût empreint d'une cordialité sans égale. Nos vifs remerciements à Monsieur le Maire, notre ami Henri Durand.



La nouvelle halle des sports « Vercors » de Bourg-de-Péage.

(1) Notre Président de section, notre ami Fernand Rossetti après son hospitalisation à Lyon, où il a subi une nouvelle intervention chirurgicale en juillet dernier, est actuellement en convalescence.

Nous lui souhaitons, de tout cœur, un prompt rétablissement, et l'assurons de toute notre bonne camaraderie.

MENS

« CÉRÉMONIE AU PAS DE L'AIGUILLE »

Une météo favorable a permis encore cette année pour la quarante-quatrième fois, le déroulement normal de la cérémonie d'anniversaire qui a eu lieu le dimanche 17 juillet 1988.

Une assistance, toujours nombreuse malgré les ans qui passent et comprenant beaucoup de jeunes, avait pu grimper le rude sentier pour venir jusqu'au petit cimetière rendre hommage aux maquisards du Trièves qui ont combattu et sont tombés en juillet 1944.

Quatre des rescapés étaient présents : R. Pupin, A. Galvin, J. Barnier et R. Mollard.

Parmi les présents, une délégation de la FNACA de Mens, des pompiers, un représentant de la gendarmerie de Mens, et des élus parmi lesquels M. Richard, Conseiller général, M. l'adjoint au Maire de Chichilianne, MM. Arthaud et Corréard, adjoints au Maire de Mens.

La section tient aussi à remercier bien vivement nos camarades de la section de Villard-de-Lans, Eloi Arribert-Narce et Georges Mayousse présents comme chaque année, après avoir fait l'effort de venir à pied de Villard-de-Lans par le plateau. Qu'ils soient assurés de la très sincère amitié des anciens du Pas de l'Aiguille et des familles des morts.

Dépôt de gerbe et minute de silence accompagnaient la lecture par A. Galvin d'une allocution d'E. Arnaud :

« Quarante-quatre ans se sont écoulés depuis la tragédie dont ce site fut le théâtre.

En ces lieux où nombreux sont les promeneurs, les randonneurs, les skieurs qui viennent découvrir les attraits d'une nature sauvage, un monument rappelle au passant que la guerre est aussi passée par là.

La guerre, époque mythique pour ceux qui ne l'ont ni connue ni vécue.

A nous, dont les pères avaient été les acteurs du drame qui se joua entre les années 1914 et 1918 et qu'on appelle aujourd'hui la première guerre mondiale, qui avions écouté les récits de ceux qui avaient eu la chance d'en revenir vivants, qui avions vu de nombreux documents, lu de nombreux témoignages, vu des films d'actualité ou de fiction, cette période apparaissait comme une parenthèse tragique dans le cours des années. Rien ne pouvait nous restituer le climat et l'état d'esprit de cette époque.

Hélas, le 3 septembre 1939, notre tour allait venir. Nous n'aurions plus à imaginer. La drôle de guerre, l'attaque foudroyante des Allemands au printemps de 1940, les combats, la retraite, les milliers de prisonniers, l'occupation.

Ce fut notre premier lot. Et puis vint la Résistance avec ses réseaux, ses maquis, ses victimes.

Ce fut l'époque où il y eut des « Roland » mais aussi des « Ganelon ». Pendant que de nombreux Français combattaient aux côtés des alliés en terre lointaine, la guerre fit rage, çà et là sur tout le pays. De nombreux coins de France allaient entrer dans l'histoire.

C'est pourquoi, aujourd'hui, nous sommes là.

Nous sommes toujours très touchés de voir que près d'un demi-siècle après ces événements, des jeunes veulent savoir et comprendre.

Nous répondrons à leurs questions s'ils désirent en poser.

Et maintenant, au nom des anciens du Pas de l'Aiguille, au nom des familles de ceux qui tombèrent ici, des familles de ceux qui trouvèrent la mort dans les combats qui suivirent, et aussi des familles de ceux qui, retournés à la vie civile, furent prématurément ôtés à la vie, j'adresse un solennel merci.»

Quelques jours avant cette cérémonie, la section de Mens avait tenu son Assemblée annuelle, le mardi 12 juillet, sous la présidence de Raymond Pupin.

Etaient présents : R. Pupin, P. Blanc, E. Arnaud, J. Barnier, A. Galvin, A. Darier.

A l'ordre du jour, la question principale était l'organisation de l'anniversaire du Pas de l'Aiguille le 17 juillet.

Il fut question également de l'approvisionnement en chamois.

Enfin, le bureau 1987 était reconduit pour 1988.

SAINT-JEAN-EN-ROYANS

Distinction.

Félicitations à notre camarade André Hastir qui, lors des cérémonies du 14 juillet, a été décoré de la médaille du Mérite Agricole.

Nos malades.

Madame Berthet se remet lentement. Paul Bagarre est rentré chez lui, Laurent Uzel s'est refait une santé en maison de repos à Villard-de-Lans. Une autre satisfaction, René Béguin fait son petit footing tous les jours.

Décès.

Marius Sarzozo a eu la douleur de perdre son fils à la suite d'un accident de la route.

Le 26 juillet, nous conduisions à sa dernière demeure Marcel Tomazi.

Nous avons appris également le décès de notre camarade Emile Brétière qui, sous le pseudo de «Sergent», a fait partie de la Compagnie Fayard. Ses funérailles ont eu lieu le 8 septembre à Saint-Martin-le-Colonel.

En ces tristes circonstances, l'association était fortement représentée.

Nous renouvelons ici aux familles nos condoléances attristées.

VILLARD-DE-LANS

RENCUREL

ST-MARTIN-EN-VERCORS

ST-MARTIN-EN-VERCORS

ST-JULIEN-EN-VERCORS

Nous sommes heureux de féliciter notre vice-Président, Joseph Torres à l'occasion du mariage de son fils Michel avec Françoise Gaillard, d'Autrans.

Le 14 août, une délégation des Pionniers du Vercors et familles des fusillés du Cours Berriat assistait aux cérémonies de Méaudre, Autrans, Grenoble-Cours Berriat et Villard-de-Lans où les participants ont été reçus à «la Coupole» par la Municipalité.

AUTRANS-MÉAUDRE

Assemblée Générale du 26 juin 1988

9 h 30 : ouverture de la séance.

L'assemblée est ouverte par le Président André Arnaud.

Sont présents : 32 membres sur 75 ; excusés : 15.

Une minute de silence est observée en hommage à tous nos chers disparus.

Rapport moral effectué par le secrétaire qui rappelle à tous les membres de maintenir une vigilance renforcée afin de ne pas voir réapparaître ce que nous avons tant combattu.

Participation de la section aux assemblées et cérémonies :

- Congrès du 14 mai à Villard-de-Lans ;
- 12 juin : Saint-Nizier et Valchevrière ;
- 18 juin à Villard-de-Lans ;
- 23 juillet à Vassieux ;
- 14 août à Méaudre, Autrans, Grenoble (Cours Berriat), Villard-de-Lans.

Bilan financier : il est effectué par la trésorière, Jeanne Jarrand qui développe les comptes satisfaisants de la section.

Election du bureau : les trois membres sortants ont été reconduits dans leur mandat. Il s'agit de Madame Jarrand, MM. F. Fayollat et Folloni Noël.

Pour mémoire, le bureau s'établit comme suit :

Président d'honneur : Vincent-Martin Léon ; président : Arnaud André ; vice-président délégué des camps : Sechi Robert ; vice-président d'Autrans : Fayollat Ferdinand ; vice-président de Méaudre : Gamond Raymond ; trésorier : Jarrand Jeanne ; secrétaire : Bordignon Robert ; secrétaire-adjoint : Folloni Noël ; délégué de Méaudre : Fanjas Marcel ; délégué de Grenoble : Ribaud Alphonse.

A 10 h 30, tous les membres s'inclinent sur les tombes des camarades disparus.

A 11 h 30, apéritif à Gève suivi d'un repas à l'hôtel Barnier en compagnie de nos camarades du C3, C1, C5 et cela en toute fraternité.

Le secrétaire,
Robert Bordignon.

A cœur vaillant rien d'impossible.

On s'imagine souvent que les « Anciens combattants » sont d'éternels radoteurs qui se complaisent à ressasser des histoires plus ou moins authentiques remontant à la nuit des temps. Il en est de même pour ceux de la Résistance et des Maquis.

Il est vrai que plus de quarante années après la libération, nombreux d'entre nous sont des hommes fatigués. Certains ressentent douloureusement les séquelles dues parfois à des blessures, des traumatismes anciens.

Mais sait-on que nombre d'entre eux ont un dynamisme étonnant, qu'ils sont très actifs et participent à la vie de la nation comme les plus jeunes. Certains sont encore capables d'exploits.

Nous sommes heureux de relater ici celui de notre camarade André Paccalet qui fut l'un des nôtres à la Compagnie Brisac (Saint-Nizier-les-Coulmes, en 1944).

Le 14 juillet 1988, accompagné du guide de haute montagne J.-P. Salembier, il a gravi le Mont-Blanc dans des conditions que relate son récit et qui forcent notre admiration, car notre ami est âgé de 67 ans. Bravo à lui, qui a voulu associer les Pionniers à cette aventure, déposant ce jour-là, notre fanion sur le toit de l'Europe.

*
**

Il n'est pas inutile de préciser que notre ami a choisi la date du 14 juillet, fête nationale bien sûr, mais aussi anniversaire du fameux parachutage des 72 forteresses volantes sur Vassieux.

Précisons que la course a été rendue difficile par la présence de la neige à assez basse altitude, en raison aussi de mauvaises conditions atmosphériques et d'un froid très vif. L'itinéraire a été choisi non seulement pour effectuer l'ascension du Mont-Blanc mais également la traversée de Saint-Gervais à Chamonix.



Notre camarade a atteint le sommet du toit de l'EUROPE

BRAVO !



Au départ de son expédition André Paccalet présente le fanion Vercors qu'il a fait réaliser lui-même à cette intention.



" LE PIONNIER
DU VERCORS "

a besoin de vous

AIDEZ-LE

ITINÉRAIRE

A LA MONTÉE

- Départ du Fayet (600 m) et montée par le T.M.B. (train du Mont-Blanc) au Nid d'Aigle (2 372 m) ;
- Montée du Nid d'Aigle au refuge de Tête Rousse (3 167 m) ;
- Ascension de l'Aiguille du Goûter et coucher au refuge du Goûter (3 817 m) ;
- Du refuge du Goûter, ascension du Dôme du Goûter (4 304 m) ;
- Descente au col du Dôme (4 250 m) et remontée au refuge Vallot (4 362 m) ;
- A partir du refuge Vallot, ascension de la Grande et de la Petite Bosse (4 513 m) puis des rochers de la Tournette (4 807 m) ;
- Montée de l'arête qui mène au sommet du Mont-Blanc (4 807 m).

A LA DESCENTE

- Descente du Mont-Blanc par l'arête sommitale, la Tournette et les Bosses, sur le refuge Vallot (4 362 m) ;
- Col du Dôme (4 250 m) ;
- Le Grand Plateau (4 000 m) ;
- Les Grandes Montées (3 875 m) ;
- Le Petit Plateau (3 700 m) ;
- Les Petites Montées (3 500 m) ;
- Le refuge des Grands Mulets (3 051 m), coucher au refuge des Grands Mulets ;
- Traversée de la Jonction (2 900 m) ;
- Traversée du glacier des Bossons (2 600 m) ;
- Descente vers le plan de l'Aiguille du Midi (2 310 m) après la traversée du glacier des Pèlerins (2 400 m) ;
- Retour à Chamonix par le téléphérique de l'Aiguille du Midi.

DÉROULEMENT DE LA COURSE

Parti du Fayet (600 m) par le train du Mont-Blanc (T.M.B.) je suis arrivé avec le guide Salembier au nid de l'Aigle (2 372 m) après un trajet de 1 h 15. Du nid de l'Aigle nous avons pris le sentier qui, par le massif des Rognes (2 768 m) permet d'atteindre le refuge de Tête Rousse à 3 167 m. Rien de spécial à signaler pour cette nuit sinon qu'à partir des Rognes le sentier était sous la neige.

Du refuge de Tête Rousse, nous attaquons l'ascension de l'Aiguille du Goûter, ascension assez vertigineuse et rendue très dangereuse en raison des chutes permanentes de pierres. Mais cette ascension fut rendue plus difficile par le vent violent — 100 km/h — et très froid qui nous saisit au bas de l'Aiguille et qui ne nous lâchera plus jusqu'au retour, le lendemain en

fin d'après-midi, au refuge des Grands Mulets. Après trois heures d'ascension, nous atteignons le refuge du Goûter à 3 817 m d'altitude. Le refuge est construit sur l'arête de l'Aiguille du Goûter au bord même du vide. Nous sommes le 13 juillet. Il neige et le froid est assez intense.

Une centaine d'alpinistes sont réunis dans le refuge qui grince sous la tempête qui se déchaîne dans un bruit d'enfer. Le toit du refuge ayant été détérioré, les plafonds fuient et le gardien doit mettre des récipients sur les tables pour recueillir l'eau. Le refuge ne comportant que 80 places, nous sommes répartis à raison de trois alpinistes pour deux matelas. Dans ces conditions il est bien difficile de dormir.

Normalement le réveil est fixé à 2 heures du matin le 14 juillet pour un départ vers 3 heures pour le Mont-Blanc. Mais à 2 heures la tempête est telle qu'il nous est impossible de partir. Le départ est reporté, mais comme nous voulons redescendre, il nous faut :

- soit partir du refuge du Goûter au plus tard vers 7 h 30 pour avoir des conditions de neige acceptables dans la longue descente vers le refuge des Grands Mulets ;

- soit repousser le départ au lendemain 15 juillet à 3 heures du matin.

A 7 h 45, le ciel est complètement dégagé mais le vent est toujours aussi violent (100 à 120 km/h) et le froid aussi vif. Nous décidons, ainsi que les autres cordées de partir au risque de revenir au refuge du Goûter, si la progression s'avère impossible. Avec Jean-Paul nous faisons la trace pour la montée au Dôme du Goûter (4 304 m). Nous enfonçons dans la neige et la marche est difficile en raison du vent. Arrivés au Dôme du Goûter. Beaucoup de cordées font demi-tour vers le refuge, certains descendant directement vers le Grand Plateau pour gagner le refuge des Grands Mulets (3 501 m).

Avec Jean-Paul nous décidons de tenter le sommet du Mont-Blanc malgré les mauvaises conditions atmosphériques (vent et froid). Quelques cordées prennent la même décision, mais ce 14 juillet 1988, moins de 20 alpinistes atteindront le sommet du Mont-Blanc.

Du Dôme du Goûter nous descendons au col du Dôme (4 250 m), puis nous remontons vers le refuge Vallot (4 362 m) où nous ne pénétrons pas. Nous attaquons la forte pente de la Grande Bosse (4 513 m) sous un vent de face extrêmement violent nous criblant de milliers d'aiguilles de glace qui nous aveuglent malgré nos lunettes de glacier. Ce fut le passage le plus difficile de toute la course.

Après cette première bosse, nous passons la seconde, puis nous progressons au dessus des rochers de la Tournette (4 700 m) pour atteindre l'arête, assez longue (quelques centaines de mètres), très étroite (30 cm de large) et vertigineuse, qui conduit au sommet 100 mètres plus haut.

Au sommet du Mont-Blanc, l'arête s'élargit brusquement en formant une sorte de petit terre-plein de 1 à 2 m de large. Le but est atteint. Je déplie le fanion du Vercors et Jean-Paul prend des photos. Nous sommes le 14 juillet 1988 à 13 h 30.

Le spectacle est grandiose sous le ciel clair. Tous les sommets de France (Grandes Jorasses, Aiguille Verte, Aiguille de Bionnassay, Aiguille du Midi, etc.) de Suisse (Mont-Rose, Cervin, Jungfrau, Eiger) et d'Italie (Grand Paradis) sont très au-dessous. Le Mont-Blanc est bien le toit de l'Europe.

Mais nous ne pouvons pas nous attarder car le vent redouble de violence (120 à 130 km/h) et le froid est très vif (-25° environ).

Nous repartons par l'arête où nous avons bien de la peine à conserver notre équilibre sous les coups de vent. La descente vers le refuge Vallot par les bosses s'effectue assez rapidement. Nous nous arrêtons dans un trou de glace pour avaler un peu de nourriture (fruits secs en particulier) et surtout boire du thé, car nous marchons depuis plus de 7 heures. Il est 15 heures.

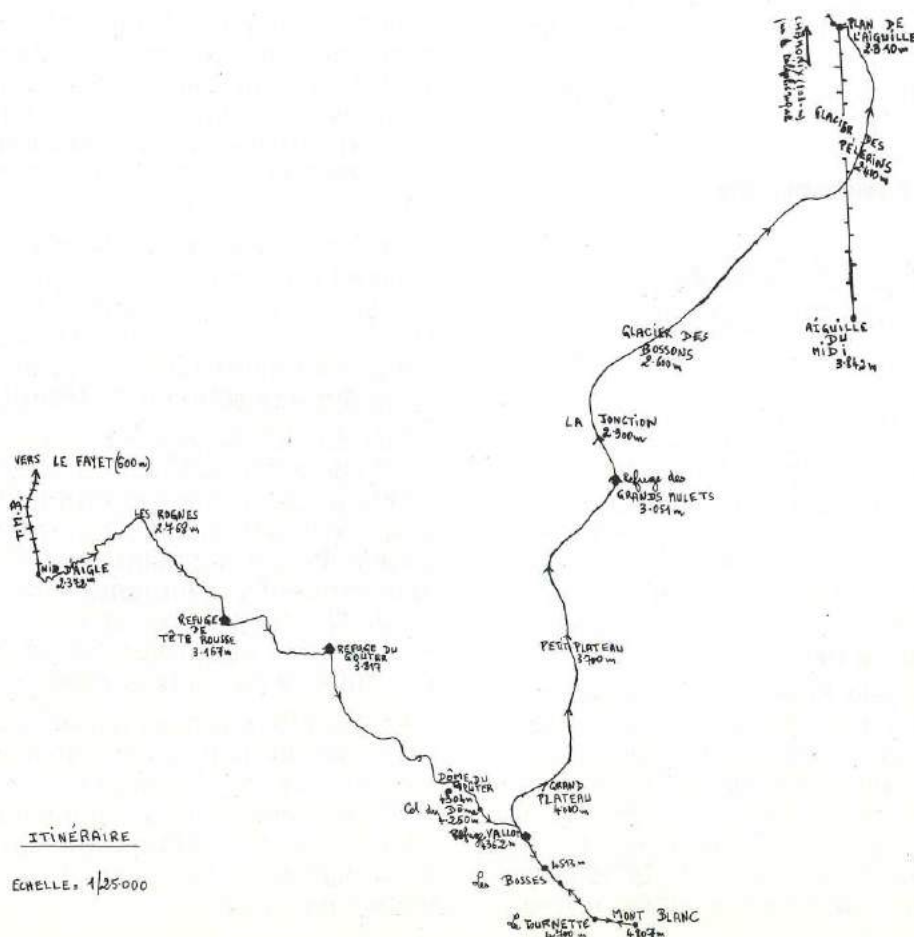
Cette très courte pause terminée, nous plongeons par le col du Dôme (4 250 m) vers le Grand Plateau (4 000 m) et par les Grandes Montées (3 875 m), le Petit Plateau (3 700 m) et les Petites Montées (3 500 m), nous gagnons le refuge des Grands Mulets (3 051 m). En raison de l'heure tardive, nous enfonçons profondément dans la neige. A 17 heures nous atteignons le refuge. Je suis fatigué mais très satisfait d'avoir réussi.

Après une nuit de repos au refuge des Grands Mulets, nous repartons le 15 juillet à 7 h 50 vers Chamonix. Il a neigé pendant la nuit et la neige continue de tomber mais le vent est moins violent. Il nous faut d'abord traverser l'extraordinaire enchevêtrement de crevasses et les séracs de la jonction, zone de rencontre du Glacier des Bossons et du glacier de Taconnaz. C'est ensuite la traversée plus facile du Glacier des Bossons (2 600 m) et du Glacier des Pèlerins (2 400 m) avant d'arriver au plan de l'Aiguille du Midi (2 310 m) à 10 h 45. Il ne nous reste plus qu'à descendre sur Chamonix par le téléphérique de l'Aiguille du Midi et à ouvrir la traditionnelle bouteille de champagne.

Malgré les difficiles conditions météorologiques et la fatigue accentuée par l'âge (67 ans), cette course de haute montagne reste une merveilleuse aventure. Elle exige cependant un entraînement physique préalable très sérieux et un équipement approprié. Enfin, je suis heureux d'avoir pu faire flotter le fanion du plus célèbre maquis de France sur le toit de l'Europe.

N.D.L.R. : Nous nous garderons de commenter ce récit qui se suffit à lui-même.

Saluons cependant le courage de notre camarade et félicitons-le pour sa réussite. Symboliquement, il a porté bien haut le fanion du Vercors.



UN VOYAGE EN ITALIE

LES 3, 4 et 5 JUIN

de la Section de Grenoble
et banlieue

Premier jour.

Après avoir récupéré quelques amis à leur point de départ et notre guide en gare, le gros de la troupe s'étant formé place de l'Hôtel-de-Ville, nous sommes partis à l'heure et nous pouvons que féliciter nos camarades pour leur ponctualité.

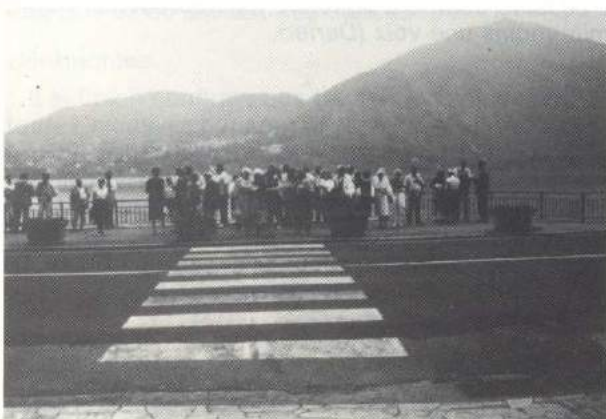
Voyage sous un ciel gris jusqu'à Modane où nous nous arrêtons vers 8 heures pour le petit déjeuner. Redépart pour l'Italie en empruntant le tunnel du Fréjus, long de 13 km, et joie de découvrir à sa sortie un ciel bleu et soleil magnifique. Voyage sans problème jusqu'à Turin où nous arrivons vers 2 heures. Nous faisons rapidement un tour de ville, un peu en car et à pied, car le stationnement était comme dans beaucoup de villes très difficile.

C'est l'heure du déjeuner et nous allons vers notre restaurant. Ce déjeuner sera plus vite oublié que le lapin à la moutarde de la Camargue...

Nous repartons pour Stresa par les rizières de la région de Novare, nous arrivons à l'extrémité sud du lac Majeur que nous suivons jusqu'à Stresa ; nous embarquons pour la très jolie Isola Bella : visite du Palais Borromées.

Que dire de ce palais, que certains connaissent déjà ? Il nous faudrait des jours entiers pour décrire les beautés et les œuvres d'art qu'il contient. Chacun est enchanté, ravi d'avoir pu contempler tant de richesses et de beauté appartenant au passé.

Nous reprenons le car pour Omegna sur le lac Orta, où se trouve notre hôtel, l'hôtel de La Croix Blanche, très moderne et très confortable. Repas, qui fait oublier celui de Turin, et « dodo » car la journée a été bien remplie.



Au bord du lac de Côme à Tremezzo.

Deuxième jour.

Départ vers 8 h 30 pour les lacs par Locarno à la pointe du lac Majeur, belle vue sur la vallée du Tessin et sur le Mont Ceneri.

Arrivée à Lugano, sur le lac du même nom, petit arrêt, le temps de se rafraîchir ou de faire un petit achat... en route pour la pointe nord-est de Lugano que nous quittons à Porlezza pour le lac de Côme. Nous l'abordons par Menaggio, charmante petite ville trop rapidement entrevue, puis Cadenabbia et Tremezzo où nous déjeunons face au lac. Visite de la villa Carlotta, bâtisse édifiée par un marquis du XVIII^e siècle. Jardin magnifique, très belles sculptures, peintures, tapisseries, vue panoramique sur le centre du lac. Continuons jusqu'à Côme que nous traversons au ralenti mais sans arrêt. Direction Varese sur le lac du même nom, petit arrêt, mais le temps se gâte et la pluie arrive. Nous reprenons la route pour Omegna où nous attendent un bon repas et le repos. Il pleut, aussi cette nuit nous n'aurons pas de sérénade...



Le Retour

Troisième jour.

Réveil avec la pluie et, surprise : panne électrique (un hôtel avec le « tout électrique »). Ce fut un petit déjeuner froid pour la majorité, encore un souvenir.

En route pour le retour par Milan. La pluie nous a quitté pour le départ, mais nous la retrouvons vite et la visite du Dôme se fait avec les parapluies. C'est notre dernier repas en Italie, puis direction Turin par autoroutes qui sont loin de valoir les nôtres.

Arrêt un peu avant Suze pour quelques achats, et nous roulons vers le Fréjus. Arrêt à la sortie pour la dernière photo.

Retour vers 21 heures dans notre ville. Contents de partir, contents de revenir, là est le secret de tout voyageur.

Un petit mot de remerciement pour Laurence notre guide et Franck notre chauffeur qui furent vraiment très sympathiques.

La secrétaire du voyage,
B.C.

CONSEIL D'ADMINISTRATION NATIONAL DU SAMEDI 17 SEPTEMBRE 1988

Présents :

Membres élus : Louis Bouchier, Gaston Buchholtzer, Bernadette Cavaz, Honoré Cloitre, Anthelme Croibier-Muscat, Albert Darier, Marius Dentella, Gilbert François, Gustave Lambert.

Sections.

Autrans-Méaudre : André Arnaud, Ferdinand Fayolat, Marcel Fanjas.

La Chapelle-en-Vercors : Paul Jansen.

Grenoble : Edmond Chabert, Edgar Hofmann, Pierre Bellot, Joseph Chaumaz, Marcel Brun.

Lyon : Pierre Rangheard.

Montpellier : Henri Valette, René Seyve.

Romans : Fernand Rossetti.

St-Jean-en-Royans : Yvonne Berthet, Paut Fustioni, André Béguin.

Valence : Marcel Coulet.

Villard-de-Lans : Eloi Arribert-Narce, Georges Mayousse, André Guillot-Patrique.

Ben : Lucien Daspres.

Auditeurs : Edmond Boissier, Jean Isnard, Raymond Gamond.

Sections non représentées : Mens, Monestier-de-Clermont, Pont-en-Royans.

Absents ou excusés : Jean Blanchard, Georges Féreyre, Gilbert Lhotelain, Gaston Gelly, Gabriel Dumas, Raymond Pupin, André Galvin, Gustave Lombard, Roger Guérin, Ariel Allatini, Edouard Trivéro, Jean Pérazio, Jean Mout, Camille Gaillard, Jean Ganimède, Fernand Dumas, Paul Marmoud, Marcel Bécheras, André Ravix, Gabriel Micoud, André Petit.

Aussitôt après avoir remercié les présents qui ont, une fois encore, consenti l'effort de venir participer à la vie de l'Association, le Président Bouchier passe à l'ordre du jour.

Fondation.

Le secrétaire national remet à chacun des membres présents le texte qui arrête les modalités pratiques de la création de la Fondation :

I. — L'acte constitutif est la décision prise par l'Assemblée Générale du 14 mai 1988 qui a adopté le principe et les statuts.

Au soutien du document s'ajoute l'acte notarié passé en l'étude de Maître Diéval à Saint-Jean-en-Royans pour procéder au transfert du droit de propriété des immeubles.

II. — Le Conseil d'administration du 17 septembre 1988 estime que la sauvegarde des droits d'auteur des ouvrages de :

Albert Darier « *Tu prendras les armes* » ;

André Vallot « *Vercors, premier maquis de France* » ;

Lucien Micoud « *Nous étions cent cinquante maquisards* ».

ne peut être assurée, au-delà de la disparition de l'Association et aussi longtemps qu'ils ne seront pas tombés dans le domaine public, que par un acte de cession de l'Association à la Fondation, en application de l'article 10-8° alinéa des statuts.

Il reste, bien entendu, que cet acte prévoit le droit de réédition au profit de l'Association tant qu'elle existe de fait.

III. — La même disposition est prise pour ce qui concerne « le Chant des Pionniers » les auteurs,

notre camarade Gaby Monnet et la succession B. Malossane ayant confirmé par écrit à Gilbert François l'abandon de leurs droits.

IV. — Le monument d'Ambel a été édifié à la charge de l'Association et financé par la première émission du disque du Chant des Pionniers en 1964.

Le monument Gilioli a été offert par l'auteur à l'Association par l'intermédiaire d'un Comité d'érection dirigé par Pierre de Saint-Prix et E. Chavant et la commune de Vassieux a autorisé un droit d'occupation du domaine public.

Ces trois ouvrages d'art sont la propriété de l'Association.

Pour assurer la pérennité de leur entretien dans les lieux actuellement autorisés, ou en tout autre lieu, dans l'hypothèse où les communes viendraient à rendre caduques les décisions antérieures, il conviendrait de transférer les droits de propriété à la Fondation.

Le monument Chavant est l'œuvre du sculpteur Robert Rocca.

Le monument d'Ambel est l'œuvre du Maître Gaston Dintrat (décédé 48 heures après avoir achevé son motif).

Le mémorial du col de Lachau est l'œuvre de Gilioli, sculpteur de renommée internationale.

Leur valeur artistique, historique et culturelle ne peut être estimée. Leur valeur vénale sera arrêtée en accord avec le notaire pour déterminer le montant des débours et honoraires.

*
**

Sous réserve des avis de l'Administration Centrale qui sera préalablement consultée, de l'avis du notaire pour ce qui concerne l'application des procédures de droit civil et de droit administratif, telles sont les dispositions qui seront mises en œuvre par le Secrétariat de l'Association.

Le dossier constitué sera déposé en 10 exemplaires au Ministère de l'Intérieur pour suite utile jusqu'au décret en Conseil d'Etat.

Une copie avec lettre d'accompagnement sera à adresser à toutes les autorités et personnes qui nous ont apporté leur soutien en cette affaire.

Albert Darier fait alors connaître qu'il n'accepte pas que les droits d'auteur de son ouvrage « Tu prendras les armes » soient transmis à la Fondation et dit préférer les voir s'éteindre avec l'Association.

Le texte, soumis à signature, est approuvé à l'unanimité moins une voix (Darier).

*
**

Le C.A. entérine ensuite la désignation des six premiers membres qui siégeront à la Fondation : Louis Bouchier, Marin Dentella, Anthelme Croibier-Muscat, Gilbert François, Paul Jansen, Gustave Lambert.

*
**

Site historique.

Le secrétaire fait un exposé des différentes démarches qu'il a conduites au cours de ces dernières semaines.

La première a consisté à assurer la présence de l'Association au cours d'une réunion tenue à Vassieux le 17 juillet dans le cadre du futur contrat Etat-Région et du programme pluri-annuel d'actions de caractère culturel avec les responsables des sites archéologiques, la participation de M. Yves Gondrand, Directeur Régional de la Culture, de l'Education et de la Vie Sociale et celle de M. Roux, Maire de Vassieux. Avant toute avancée nouvelle pour la réalisation du site, réalisation à laquelle notre présence sera effective sous une ou plusieurs formes qui restent à déterminer, le Maire de Vassieux a fait prendre en charge par le Syndicat Intercommunal à Vocations Multiples, par délibération du 20 juillet 1988, une vocation nouvelle dite du « Musée Public de la Résistance et du Souvenir ».

Ainsi, pour le futur, et avec la Fondation, éventuellement, les premiers supports juridiques auront été mis en place.

La seconde démarche a permis de participer au sein du Parc du Vercors à une discussion entre les partenaires qui exploitent un site ou exercent une activité de caractère culturel. Il s'agissait de faire le bilan de l'année écoulée et de prévoir l'année 1989. A cet effet, le projet d'un dépliant à diffuser à 150 000 exemplaires est à l'étude. Le C.A. après discussion sur quelques points de détail et notamment sur ceux portant sur l'aspect commercial de ce genre d'opérations, mandate le secrétariat pour continuer les démarches afin de participer à l'édition de dépliant.

Salle du Souvenir.

Paul Jansen qui a suivi toutes les activités déployées par nos camarades René Bon, Edmond Chabert, Tony Bouvier et leurs épouses, dit sa satisfaction de l'ambiance de franche et cordiale camaraderie dans laquelle s'est écoulée la saison. Ses appréhensions, que partageait Gilbert François, ont été vite dissipées pour faire place à l'optimisme le plus satisfaisant possible. Tous les records de fréquentation et de ressources ont été battus. Paul Jansen apporte l'information sur de multiples détails d'ordre matériel qui lui sont demandés et sur les projets à mettre en œuvre. Il partage avec son épouse et l'équipe déjà citée, le mérite d'une réussite.

Secrétariat.

Gilbert François présente au C.A. Bernadette Georges qui assure le secrétariat administratif selon les modalités prévues le 14 mai. Il insiste sur l'indispensable nécessité de pérenniser un secrétariat administratif si l'on veut maintenir la survie de l'Association par son fonctionnement.

L'accord est unanime sur ce point et le C.A. décide de constituer une provision supplémentaire de 60 000 F pour en assurer le financement au cours des prochaines années. Il convient, dès maintenant, de prévoir l'accélération inévitable de la chute des effectifs et du produit des cotisations.

Cérémonies.

Il est bien confirmé que les sections disposent de toutes initiatives pour organiser les cérémonies dans le ressort du territoire qui leur est dévolu, sous réserve d'en informer le secrétariat national.

Pour ce qui concerne les cérémonies annuelles organisées par le siège : Vassieux et Saint-Nizier, les dépôts de gerbes annexes seront effectués par les sections comme auparavant.

Travaux.

L'inventaire des travaux est porté à la connaissance de tous et la discussion qui en ajoute porte également sur différents moyens de les réaliser avec le concours de quelques bonnes volontés. En tout

état de cause, des devis seront demandés, les coûts déterminés à l'avance, et le Bureau arrêtera un programme en fonction des urgences et des moyens avant tout engagement.

Questions diverses.

Une intervention écrite de Darier demandant un « bilan » arrêté au 16 septembre donne lieu à discussion, une telle démarche ne relevant pas des dispositions statutaires. Cependant, la comptabilité ayant été reprise sur informatique par G. Lambert et B. Cavaz, un listing a pu être communiqué pour satisfaire à la demande de Darier.

Les adhésions nouvelles en cours d'examen sont évoquées pour rechercher à l'appui de chacune d'elles, s'il y a quelque souvenir des présents afin de compléter les dossiers.

On parle du concours de boules d'Autrans qui fait l'objet d'un « papier » spécial au présent « Pionnier ».

La question est posée de savoir quelle part incombe à l'Association pour les participations des sections aux concours de la Résistance, chacune de ces participations étant différente tant dans la forme que dans son contenu selon les initiatives locales.

Une étude sera engagée pour uniformiser la part prise en charge au plan national sans qu'il soit porté atteinte à l'initiative des sections.

L'idée d'une édition des récits publiés dans « le Pionnier » depuis 1947 en un seul ouvrage est accueillie favorablement. Il en va de même pour l'édition d'un recueil des poèmes sur le Vercors que chacun a pu lire en son temps mais qu'il serait difficile de retrouver maintenant.

*
**

Séance levée à 17 heures.

*Prochain Conseil d'Administration,
le Samedi 17 décembre 1988.*

Une heureuse initiative

Plusieurs pionniers nous ont fait remarquer le mauvais état des inscriptions figurant sur les plaques commémorant les événements de 1944 au Vercors. Nous avons décidé de procéder à un recensement général et d'effectuer, dans la mesure de nos moyens, les ravalements indispensables.

C'est déjà fait pour la plaque qui se trouve à l'entrée de l'ancien tunnel du col de Rousset (côté Die). Grâce à notre camarade André Morin (au maquis « Pr. La Couenne ») qui a pris lui-même en charge la dépense, nous avons maintenant une inscription très lisible.

Jean Chapus (qui fut un compagnon d'André Morin à la section Jacquelin Cie Daniel-René Piron) se charge également d'une seconde plaque qui sera remise en état prochainement. Peut-être leur exemple sera-t-il suivi par d'autres gestes de ce genre.

P.J.

TOUSSAINT

De tout ce qui nous fait chaude et claire la vie,
L'amour et l'amitié, la vigne et la maison,
Et les fleurs et les fruits, jalonnant les saisons
Les Morts ont laissé tout à ceux... qui les oublient.

Il ne leur reste rien... Ou disjointe ou verdie
La dalle qui les couvre est plus lourde qu'un plomb
Et ne sait même plus nous redire leur nom,
Effacé par la mousse, ou le vent ou la pluie.

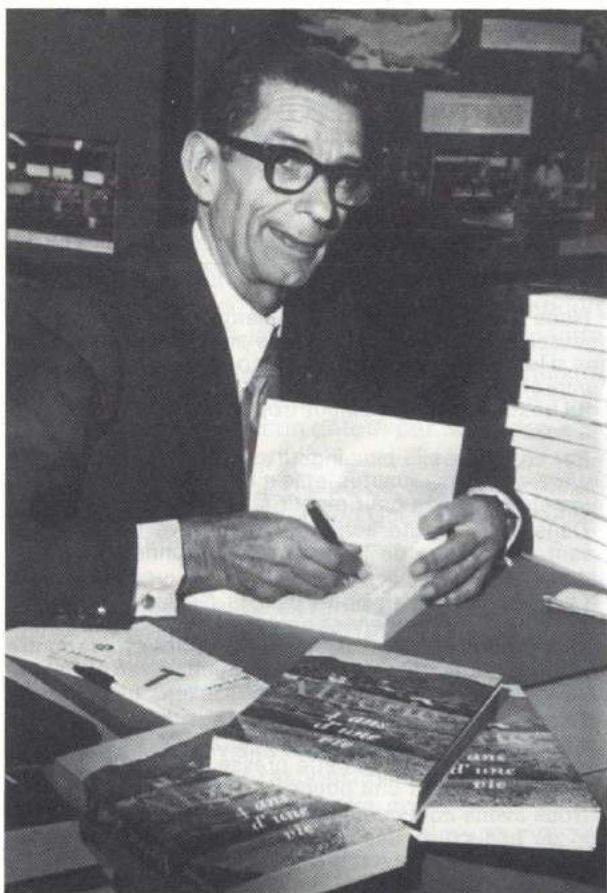
Et dans l'ombre des pins, douce d'or tiède, ils n'ont
Dans leur délaissement, de constants compagnons
Que la ronce agressive ou la sournoise ortie.

Arrête-toi, passant ! par pitié ! Accorde leur
Le don d'une prière, d'une tige de fleur...
Qu'ils doivent avoir froid les Morts que l'on oublie.

Benjamin Valette ⁽¹⁾.
Toussaint 1951.

(1) Père de notre ami Henri Valette,
Président de la section de Montpellier.

LE COLONEL PIERRE TANANT



Le 2 septembre 1988, à l'église Saint-Louis de Grenoble, soixante drapeaux s'inclinaient devant le cercueil de notre ami, Pierre Tanant. Un détachement du 6^e B.C.A. rendait les honneurs.

On rencontrait des amis venus du Vercors, mais aussi des quatre coins du département et de plus loin encore avec le fils du général Huet. C'est dire combien était important l'ensemble de sympathie, d'affection, de reconnaissance, témoignages d'une vie si riche du don de soi.

Encore que très nombreux soient les anciens du Vercors qui ont côtoyé, connu, lu le Colonel Tanant, une brève biographie s'impose en mémoire de celui qui compte parmi les meilleurs et les plus actifs des nôtres.

Sorti de Saint-Cyr en 1927 (91^e sur 320), sa carrière se déroule successivement au 152^e R.I. à Colmar, au 13^e R.I.A. puis au 15^e, au Maroc d'abord, à Périgueux ensuite. Promu capitaine le 25 septembre 1938, il participe aux campagnes d'Alsace et de Norvège, puis il est blessé au combat le 10 juin 1940. Affecté au 6^e B.C.A. à Grenoble, il ne tarde pas à reconstituer dans la Résistance au Vercors cette unité dissoute en 1942.

Au plateau de Saint-Sornin, à Mallevall, à Saint-Nizier, à l'Etat-Major du Colonel Huet et en bien des circonstances, il fut un combattant exemplaire parmi nous. Deux citations à l'ordre de l'armée, le grade de Commandeur de la Légion d'honneur suffiraient à couronner les mérites du soldat ayant accompli son devoir au service de la patrie. Mais sa plus grande satisfaction ne fut-elle pas d'avoir été, un temps, chef de corps du 6^e B.C.A. cher à son cœur, le 6^e B.C.A. qui au moment où s'éteignait notre ami, alimentait la chronique locale par le changement de commandement, 6^e B.C.A. ainsi toujours présent dans nos pensées.

Ce serait manquer encore à bien d'autres raisons d'éloges si nous ne rappelions pas que nous lui devons le rassemblement et la sépulture de nos morts au Vercors, une somme d'activités incessantes au sein et à la tête du Souvenir Français ; que nous lui devons aussi le premier ouvrage édité sur le Vercors « Vercors, Haut lieu de France » (Arthaud 1947) et un soutien, serein et constant aux activités de notre Association.

Toujours présent parmi nous, à nos assemblées, à nos cérémonies, il marquait son attachement au souvenir de ce que nous avons fait là-haut avec lui. Son nom restera indissociable de celui du Vercors-Résistant.

*
**

Le Colonel Tanant était pour les Pionniers un des chefs les plus prestigieux parmi ceux qui ont pris part aux combats du Vercors. Nous avons eu la joie de le recevoir le 28 juin dernier au Mémorial – Salle du Souvenir de Vassieux – puis de l'accompagner à la grotte de la Luire où il conduisait un groupe de personnes résidant « aux Genêts » de Rencurel.

Le Conseil d'Administration et l'Association Nationale des Pionniers présentent à la famille éprouvée ainsi qu'aux nombreux amis du défunt leurs très vives condoléances.

LETTRE A L'ARMÉE D'AFRIQUE

Le texte qui suit a paru dans une revue éditée au lendemain de la libération, dans la région Rhône-Alpes, et qui n'a pas dépassé un petit nombre de numéros. Son titre était : « Aux Armes ».

Il s'agit d'une lettre qui s'adressait à l'armée d'Afrique, comme nous l'appelions, et qui a participé comme l'on sait, à la libération de notre pays.

Mais elle peut aussi s'adresser, encore aujourd'hui, à tous ceux qui n'ont pas vécu cette époque.

C'est pourquoi elle semble tout à fait mériter une « deuxième édition », ne serait-ce que pour entretenir le souvenir.

Albert Darier.

Camarades de l'armée d'Afrique, il faut que vous nous compreniez, nous les résistants, nous les hommes de l'ombre et du désordre aux yeux de certains d'entre vous.

Comme vous, nous avons mené un dur combat pour libérer le sol. Nous n'avons pas suivi la même voie ; mais notre voie, comme la vôtre, est jalonnée de morts. Comptez nos pertes et les vôtres et voyez nos fantômes revenus de Dachau. Nous connaissons vos mérites et votre gloire ; ne croyez pas qu'ils soient les seuls mérites, la seule gloire.

Votre épreuve a commencé le jour où les Anglais, les Américains vous ont apporté avec leurs armes le droit de servir.

La plupart d'entre vous sont partis, appelés au grand jour, dans l'ordre des affiches, la règle d'une loi commune.

Le plus souvent vous avez laissé, dans la lumière d'un foyer sûr, vos femmes et enfants. Et sans regarder derrière vous, tranquilles, sur les routes, dans les airs et sur l'eau, vous avez tracé pour nos drapeaux une voie vers Berlin. C'est à vous que nous devons la grande part de nos victoires ; le monde entier le reconnaît, mais n'ignorez pas notre part. Devant nos silences et nos fiertés, ne croyez pas que nous ayons dormi pendant quatre ans.

Tout le monde salue vos vivants et vos morts qui ont vécu ou succombé au soleil. Nous ne savons même plus où sont nos survivants, il ne reste rien de nos morts. Si nous recherchons leurs cadavres sur notre route obscure, il faut aller bien loin : jusqu'aux confins de l'empire allemand, et sous la terre et dans les fous.

Certains d'entre nous avons commencé ce combat il y a si longtemps, en 1940, dans un passé vieux et lourd de honte. Le pays était occupé avec l'Allemand partout ; la lumière même nous trahissait, il n'y avait plus de soleil que pour faire surgir partout, dans nos rues, sur nos places, une ombre lourdement casquée : cette ombre meurtrissait l'ombre de nos femmes, écrasait celle de nos enfants.

A l'ombre allemande nous avons opposé le cauchemar terroriste. Nous avons tout quitté : maison, famille et nos noms même, le dernier lien qui nous rattachait à nos vieilles vies.

Nous sommes devenus les soldats libres d'une armée sans nom, sans drapeau.

Nous avons commencé nos combats de voleurs, un chargeur vidé sur une ombre, à travers une porte, une rafale dans la nuit, une bombe crevant le silence.

Parfois un accrochage, la riposte d'une patrouille, des hommes comme tout le monde, des civils, nos soldats, s'enfuyaient ou tombaient, morts presque toujours travestis, mentant une dernière fois aux Allemands ameutés autour de leurs cadavres, pour la curée.

Parfois ces combattants étaient surpris dans leur vraie peau, avec leur nom, l'adresse de leur famille. Des femmes et des enfants payaient alors pour l'homme.

Rançon douloureuse, chantage effroyable. Vous n'avez pas eu, Africains, à payer de ce prix vos droits à la bataille. Chez nous, les clandestins, la chair de notre chair servait de gage.

Les femmes ont accouché dans les prisons, marquées au fer, elles ont formé le troupeau des nazis, on suit leur migration à leurs cadavres ; leur route gardera le souvenir de leurs cris et de leurs terribles silences.

Nous savions les détails de tous les Buchenwald et les bûchers et toutes les tombes et si nous avons eu peur, au cours de cette lutte, ce fut pour nos femmes et nos petits.

Parfois nous avons eu la tentation de tout abandonner en disant : ce devoir est vraiment trop lourd, trop cher ; ce chemin que nous nous frayons vers la liberté est trop affreux, bordé de trop de deuils et de reproches.

Nous avons continué quand même, il n'y avait pas de démission possible ; nous étions si peu nombreux pour une si lourde tâche. Le public trompé ne nous accordait ni compréhension ni pitié. Notre attitude était un reproche pour beaucoup, nous gênions trop de calculs, trop de petites paix.

Par contre quelle phalange d'adversaires : l'Allemagne entière avec ses cruautés, et la mauvaise France, équivoquement déguisée pour mentir à l'opinion du monde.

Dans cette meute acharnée, on trouve tous les soi-disant défenseurs de la vertu et de l'honneur de notre patrie enchaînée.

La milice défendait notre paix, la Gestapo protégeait notre sol contre les menées anglaises ou russes, les tribunaux spéciaux sauvegardaient nos lois, nous avions contre nous tous les garants de l'ordre européen, avec toutes les estampilles, toutes les onctions officielles.

Chez nous, il n'y avait pour nous défendre que des voix lointaines, voix de Londres, d'Alger ou de Moscou, voix basses, clandestines de cette presse qui, pour beaucoup de Français portait une odeur de trahison et de péché.

Nous avons continué quand même, malgré la réprobation de beaucoup. Les armes sont arrivées, il fallait les cacher, les portes se fermaient, les voix d'amis devenaient rudes en nous chassant, car ces armes portaient avec elles le feu, la prison, et la mort.

Les troupes se préparaient ; on les devinait impatientes : il a fallu trouver des chefs : nous étions une poignée. Les officiers formés par les écoles ont refusé cette mission de chef que leur offrait ce peuple. Ils avaient de tels devoirs, qui les fixaient chez eux ! Parmi tous, seule une rare élite a choisi avec joie, avec flamme, ce dangereux devoir dès le début. Les autres chefs furent choisis sans examen, pour leur courage. Sous-officiers, civils de toutes professions de toutes conditions, de toutes religions, ont forgé l'âme d'une section, d'une compagnie. Ils ignoraient beaucoup de théories et de sciences, mais ils avaient en eux la foi et le courage.

Et grâce à eux, le 6 juin, une armée a jailli de l'ombre. C'était la fin de la contrainte, l'aube de nouveaux devoirs. La lutte a commencé sur notre sol.

Fusils en face des chars, des branches comme blindage, quelques gazos comme tanks, des gammons comme bombes. Pas de services, pas de médecins, une intention poursuivie et pillée par l'ennemi. Beaucoup d'entre nous sont morts au combat, ou après, dans la torture.

Nos blessés ont survécu ou succombé, sans chirurgien, sans pansements.

Beaucoup de morts sont enterrés avec juste un peu de terre pour clore leurs yeux, devant leur village brûlé. Des avions poursuivaient chacun de nos pas de leur mitraille.

Si vous n'étiez pas venus à notre aide, exténués, toujours à pied, trop seuls, nous serions morts.

Nous n'avons pas gagné de grande bataille ; nous avons gêné les Allemands, nous avons inquiété leur sommeil, coupé leurs routes. Grâce à nous, moins d'Allemands vous attendaient sur les plages du sud, moins d'Allemands ont concentré leurs feux sur la vague alliée de Normandie.

Nous n'étions pas une grande armée.

Nous n'étions qu'une poignée d'hommes qui a cherché dans l'ombre et dans le silence, le chemin perdu de sa liberté.

Commandant Planas
(Alias Sanglier).

ACTIVITÉS

UN VOYAGE DE LA SECTION AUTRANS - MÉAUDRE

Pour la première fois au cours d'une assemblée générale, la section avait décidé d'un voyage en **Lorraine et Alsace** avec un petit détour au **Luxembourg** pour rendre visite à un ancien du C3, «Weygand».

Ce voyage a eu lieu du lundi 6 juin au dimanche 12 juin 1988 au soir. Le car (entreprise Gouy) part d'Autrans à 5 h 30, fait un détour par Méaudre, s'arrête à Fontaine, Grenoble, Lyon, Beaune où nous trouvons les derniers participants. Tout le monde est là, soit 45 personnes. Direction Colombey-les-Deux-Eglises où nous déjeunons.

15 heures, visite du cimetière où nous observons une minute de silence devant la tombe du Général de Gaulle. Nous montons vers le mémorial surmonté d'une immense croix de Lorraine. Visite du musée et départ pour Eprenay où nous sommes accueillis en fin de journée par Jacky Héry, secrétaire des F.F.I. d'Eprenay. Mardi, visite de la maison Bollinger sous la conduite de Jacky, responsable de la cave champenoise où une dégustation très appréciée nous est offerte. L'après-midi nous visitons Reims, sa magnifique cathédrale et les vieux quartiers. Retour à l'hôtel où après le dîner une soirée dansante très animée nous fait oublier les fatigues de la journée.

Mercredi 7 heures : départ en direction de Varennes-en-Argonne, circuit sur la rive gauche de la Meuse : monument sur la butte du Vauquois, cimetière militaire de Romagnon-sur-Montfaucon - cote 304 ; Mort-Homme. Verdun 1914/1918 : visites du fort et de l'Ossuaire de Douaumont très émouvantes.

17 heures : direction : le Duché de Luxembourg : Esch-sur-Alzette où nous sommes attendus par notre ami Weyland «Weygand» et ses amis.

Judi matin, visite commentée du musée des mines à Rumelange : réception à l'hôtel de ville par le député-Maire, M. André Zirves.

Après un déjeuner au pavillon Gaalgebierg, visite au musée national de la Résistance, dépôt de gerbe au monument aux morts. Réception à l'Hôtel de ville d'Esch-sur-Alzette par le Bourgmestre et ses Echevins. Accueil chaleureux et très amical. Pour terminer, nous sommes allés à Luxembourg-ville (la capitale). Sous la conduite d'un guide bénévole, commissaire de police, nous avons vu la vieille ville, les fortifications, le grand palais ducal, la ville nouvelle et les bâtiments réservés aux assemblées européennes.

Vendredi : Strasbourg où après le déjeuner nous allons voir l'imposante et magnifique cathédrale (en grès rose des Vosges), son horloge astronomique puis visite de la vieille ville en petit train.

Samedi : visite au camp de Struthof et au mémorial national de la déportation, matinée très émouvante où les cœurs se serrent très fort.

L'après-midi nous nous trouvons au château du Haut-Kœnigsbourg, ensuite visite de la volerie des Aigles. Retour par la route des vins ; visite d'une cave de vin d'Alsace à Bergheim (petite cité fortifiée, typiquement alsacienne, très joliment fleurie).

Dimanche 12 : nous arrivons au terme de notre voyage. Le retour s'effectue très bien avec un arrêt à Beaune pour déjeuner et visiter les hospices.

Le voyage se termine dans la bonne humeur, les chansons et les petites histoires amusantes. Il faut nous quitter en nous promettant de recommencer en 1989.

«CE N'EST QU'UN AU REVOIR»

A. ARNAUD.

VU ET ENTENDU DANS LA «SALLE DU SOUVENIR»

Après la vision du montage audio-visuel par une «classe verte» en séjour au Piroulet, un groupe de fillettes de 7 à 8 ans accompagnées de leurs monitrices qui avaient suivi en silence et recueillement toute la projection, posa des questions très intéressantes sur le maquis. Passant ensuite devant le tronc, elles étaient désolées de n'avoir pas d'argent en poche. Mais une des petites filles, d'une voix fluette, s'exclama : «Moi, j'ai le mien.» et sortant de son porte-monnaie la seule pièce qu'il contenait, demanda à Mme Bon : «Madame où je la mets ?» et se tournant vers ses camarades «Ne vous faites pas de soucis, je verse au nom de toutes !»

Quand on sait que dans ce tronc, on trouve parfois des rondelles, des boutons et même des tickets de caisse... sans commentaires.

Trouvé dans le tronc de la Luire,
le 15 septembre 1988.

L'excellence des commentaires; aussi bien
historique que speleologique; l'accueil et
la grande gentillesse du personnel font
de cette grotte un des sites les plus
remarquables de ce magnifique Vercors.
Je contribue modestement à votre
œuvre et salue une fois de plus
le sérieux et la haute tenue de
cette équipe.

Merci à nos amis spéléologues.

Allocution prononcée par André Valot lors de la cérémonie d'Ambel, le vendredi 22 juillet 1988.

Monsieur le Maire de Bouvante,
Mes chers Camarades,
Mesdames, Messieurs,

C'est devant cette stèle érigée par les Pionniers du Vercors que nous nous recueillons aujourd'hui pour célébrer le souvenir des combats de juillet 1944.

Cette stèle n'est évidemment qu'un symbole, entre bien d'autres, puisqu'elle ne rappelle aucun fait d'armes héroïque, ni le martyre d'otages, ni la destruction sauvage et aveugle d'un autre Vassieux.

Non, cette stèle rappelle seulement que c'est ici, sur le domaine d'Ambel, entre les à-pics de Bouvante et ceux d'Omlèze, entre les rocs du Touleau et les cathédrales des hêtraies et des sapinières de la forêt de Lente, que fut créé en 1942, le camp 1 du Vercors, premier maquis de France.

Et non seulement elle le rappelle, mais elle l'affirme à tous ceux dont la mémoire est trop courte. Elle le proclame devant tous ceux qui seraient tentés de s'attribuer cette préséance. Elle le grave dans le roc impérissable pour les générations à venir.

Vercors, premier maquis de France. Si cette affirmation paraissait bien, en 1944, une évidence qu'il n'était pas nécessaire de proclamer pour tous ceux qui sortaient de l'enfer de l'occupation et de la résistance, très vite cette antériorité fut réclamée par d'autres groupements, d'ailleurs tout aussi valeureux. Et j'entends encore, il y a bien des années, les chefs des grands mouvements de Résistance discuter à la télévision, courtoisement mais âprement, pour savoir lequel de ces mouvements pouvait se glorifier d'avoir créé le premier maquis de France. Et j'entends encore notre éminent camarade le général Le Ray, qui fut l'un des chefs militaires du Vercors, sortir du mutisme, visiblement agacé, dans lequel il s'était contenu pendant toute cette discussion, pour affirmer avec énergie : « **Eh bien non ! Le premier camp de résistance en France a été créé en 1942 dans la ferme d'Ambel, dans le Vercors.** »

Oui ! Le Vercors, premier maquis de France, a pris corps dans ces 1200 hectares de prés et de bois. Sa flamme vacillante s'est logée, au cours du long hiver 1942-1943, dans cette ferme d'Ambel, dont les murs épais étaient plus ceux d'un monastère de haute montagne que ceux d'une forteresse, les granges aux magnifiques poutres attendaient plutôt les troupeaux transhumants que les compagnies de francs-tireurs. C'est pourtant là qu'à l'automne 1942 furent hébergés une centaine de gars de Grenoble et des environs qui voulaient échapper au S.T.O., le Service du Travail Obligatoire pour lequel on commençait à railler des jeunes Français pour les envoyer travailler en Allemagne. Et l'hiver vint. La ferme d'Ambel paraissait vivre au ralenti, perdue sous la neige et dans le brouillard. Les gars étaient nourris de bœuf salé et de noisettes, arrosés de l'eau glacée de la source. De temps à autre, une alerte transmise de Bouvante par la lumière électrique qui s'éteignait et se rallumait trois fois, obligeait à évacuer la ferme jusqu'à ce que le danger soit passé.

Enfin le printemps arriva, qui mit fin à cette hibernation et à cette oisiveté forcées. Les gars avaient quitté la ferme pour camper dans des baraquements, dans une clairière le long du chemin du Saut-de-la-truite. Des ouvriers bûcherons professionnels étaient venus encadrer les jeunes réfractaires. Les bois résonnèrent à nouveau du bruit des haches et du fracas des immenses hêtres qui s'effondraient. Au long

des combes les câbles aériens transportaient les énormes billes de hêtre jusqu'au Saut-de-la-truite, d'où elles étaient chargées sur un autre câble et plongeaient jusqu'à Bouvante-le-Haut. Et là, c'était une autre équipe de jeunes qui maniaient les diables et les picarots pour charger les camions. Dans leur descente en lacet par le col de la Croix, ces camions rencontraient d'autres convois qui descendaient du Tubanet par le tunnel du Pionnier. Et c'est ainsi qu'en fin 1942 et au début de 1943, ce qui s'appela le C1 Vercors a pris naissance.

Ces jeunes qui, quelques semaines plus tôt, ne cherchaient qu'à se cacher pour échapper à l'envahisseur, se sont montrés au grand jour. Des jeunes volontaires des villes et des villages du Royans s'étaient joints à eux, dans cette activité semi-clandestine qui leur servait de couverture. Puis ils ont reçu le brassard FFI, et, enrôlés dans des unités militaires reconstituées, particulièrement le 14^e bataillon de chasseurs alpins, ils se sont préparés à bouter dehors l'envahisseur exécré. Mais ceci est une autre histoire qui dépasse le cadre d'Ambel.

Ce qui est bien dans le cadre d'Ambel, c'est l'activité incroyable de tous ceux qui ont permis à ce premier maquis de se constituer, de vivre, de travailler, puis de s'intégrer dans les troupes glorieuses du Vercors. Parmi eux je ne citerai que quelques-uns qui sont morts, ou dont le nom est entré de leur vivant dans la légende. Victor HUIILLIER, de Grenoble, l'un des propriétaires du domaine, qui mit la ferme à la disposition du mouvement franc-tireur. JACQUES, le Docteur Eugène SAMUEL (heureusement encore bien en vie, lui) qui, avec son frère Simon, anima les débuts de ce camp, puis veilla à son activité et à son développement. Louis BOURDEAUX, capitaine FAYARD, le chef du camp depuis le début. Pierre BRUNET, Pierrot, adjoint de Fayard plus spécialement responsable du ravitaillement (et ce n'était pas une sinécure !).

Je pourrais en citer beaucoup d'autres pour leurs actions dans le cadre du camp d'Ambel, les Louis BRUN, les BÉLIER, les Joseph JUGE, Marius BÉGUIN, les Noël ALLIER ; et bien d'autres sans lesquels le camp d'Ambel n'aurait pu se constituer et n'aurait pu vivre, puis marcher au canon.

Voici ce que représente notre présence aujourd'hui. Et nous observerons une minute de silence en mémoire de tous ceux dont le nom est attaché à celui du camp d'Ambel et qui sont morts pour que vive la France.

Remerciements du président André BÉGUIN.

Je remercie André Valot qui n'a pas hésité à venir spécialement de Genève pour nous rappeler l'histoire du camp d'Ambel, premier maquis de France. Je remercie également le Maire de Bouvante pour sa présence. Je vous présente les excuses du Maire de St-Jean-en-Royans ainsi que celles de René Béguin dont l'état de santé ne lui permet pas de se déplacer. Je suis heureux de vous voir aussi nombreux pour ma première cérémonie officielle et j'espère que celle-ci ne sera pas sans lendemain. L'an prochain, au 45^e anniversaire, vous serez encore plus nombreux, j'en suis certain.

Merci à tous.

CÉRÉMONIES DU SOUVENIR

En juillet 1988, quarante-quatre ans après les dures épreuves de 1944, nos camarades des diverses sections ont rappelé le sacrifice de nos morts. Ils ont participé avec de nombreuses autorités locales aux manifestations du souvenir.

Particulièrement à Vassieux le 21 juillet et à La Chapelle le 25 du même mois.

Nous avons constaté avec une certaine satisfaction que cette année nous étions plus nombreux qu'aux manifestations précédentes (si on excepte les cérémonies grandioses du 40^e anniversaire).

Gageons qu'en 1989, pour le 45^e rassemblement chacun aura à cœur d'y prendre part dans la mesure de ses possibilités.



Nécropole de Vassieux-en-Vercors, cérémonie du 23 juillet 1988.

Des gerbes ont été déposées le 21 juillet 1988 au mémorial de la Nécropole par M. le Maire de Vassieux, le Colonel Bouchier, Président de l'Association, des Pionniers du Vercors, la Section de Pont-en-Royans des Pionniers, le Maquis du Grésivaudan, le Souvenir Français et les Déportés de Wesermunde.



Dépôt de gerbe à la Cour des Fusillés de La Chapelle, le 23 juillet 1988.

Les photographies de cette page nous ont été obligeamment offertes par Joël Sylvestre, agence de Crest du Dauphiné Libéré.

D'autre part, des dépôts de gerbes ont eu lieu à la « Cour des Fusillés » à La Chapelle, à la grotte de la Luire et dans les autres lieux habituels, les sections locales étant chargées de cette mission.

*
* *

Nous avons déposé nous-même, au nom de l'Association Nationale des Pionniers, le 25 juillet, une gerbe, à la cour des Fusillés en présence de Monsieur le Maire, Conseiller Général de La Chapelle.

NOUVELLES

Nous avons reçu quelques sympathiques cartes postales de nos amis : Pierre Belliot, qui a profité des vacances pour retrouver ses sources dans les Vosges.

Frédéric Bleicher, à Rome avec sa famille ;

Lucien Daspres, en bonne voie de convalescence à Saint-Hilaire-du-Touvet (et qui a pu se joindre à nous lors du concours de boules de Méandre le 3 septembre) ;

Joseph Grassi, en cure à Royat ;

Loulou et Georgette Enjalbert de Lamalou-les-Bains ;

André Arnaud au nom de la section d'Autrans-Méandre au cours d'un périple dans l'Est et le Luxembourg.

Merci à tous.

*
* *

Notre camarade José Gagnol (Prosper) de Bron, n'a pu être des nôtres le 23 juillet dernier.

Il nous a envoyé cette petite « pensée souvenir ». Beaucoup d'entre nous se reconnaîtront dans ces quelques lignes.

PENSÉE SOUVENIR

Ma montée au Vercors : 6 juin 1943.

Dans la douceur du soir le car, de Romans à Vassieux, cahotait doucement mes jeunes rêves d'absolu.

Mon arrivée à Vassieux !

Accueilli dans la nuit par des ombres qui seront demain mes amis.

J'ai connu ceux de Vassieux dans leur bergerie de Vau-neyre, puis ceux de Méandre sur le sommet ombreux de Gros-Martel, puis Saint-Martin, Saint-Julien, La Croix-Perrin, Herbouilly, les gorges d'Engins, et puis... et puis.

Le temps a passé et beaucoup effacé !

Mais tous avaient souffert et nombreux étaient morts. Les uns envolés vers la gloire, d'autres timidement recroquevillés dans une fin anonyme, d'autres encore, dispersés par les tourbillons de la vie.

Et nous qui demeurons, que faisons-nous ?

Non, nous ne sommes pas démobilisés.

Nous montons la garde de l'héritage d'espoir qu'ils nous ont légué.

Nous montons la garde de leur souvenir.

Nous repoussons l'offensive de l'oubli.

Prosper 7/88,
José Gagnol C6 - C5.

L'AVENIR, L'AVENIR

A la naissance du roi de Rome, Napoléon s'écriait : « L'avenir, l'avenir est à moi ». Ce à quoi il lui fut répondu : « Non Sire, l'avenir est à Dieu ». Du moins c'est ce qu'imagine Victor Hugo.

La première de ces affirmations qui valait encore quelque peu dans ses prétentions, ne vaut vraiment rien pour nous. Encore que, à travers la Fondation en cours de création, l'œuvre inscrite dans l'avenir sera encore nôtre.

La seconde vaut-elle tellement mieux, puisque, sauf miracle, Dieu n'intervient pas le cours des âges dont la moyenne chez nous frise la « septantaine ». Mais Dieu dispose de la vie de chacun de nous, et dans l'incertitude de ce qui nous reste pour œuvrer au profit de nos objectifs, on comprend que nous soyons pressés.

Enfin, pour justifier de notre action présente, tournée vers l'avenir, l'exergue des valeurs que nous défendons, et qui, même teintées de quelques réminiscences guerrières se situent au service de la Paix et de la Liberté, il suffit de se référer à Pierre Dac, philosophe à sa manière : « L'avenir est devant soi. Quand on se retourne, il est derrière. »

G.F.

TRÉSORERIE DE L'ASSOCIATION

Communiqué : Le trésorier demande instamment aux retardataires de la cotisation 1988 de se mettre à jour (80 F et plus si possible pour soutien volontaire du bulletin) afin d'éviter les rappels individuels.

POUR NOUS INCITER A RÉFLÉCHIR

C'est le Grenoblois Mounier qui a mis la dernière main aux textes de la déclaration des Droits de l'homme et du citoyen, avec un mot essentiel : Liberté, alors que Mirabeau venait de déclarer : « l'autorité qui a le pouvoir de tolérer, attente à la Liberté de penser par cela même qu'elle tolère et qu'ainsi elle pourrait ne pas tolérer. »

S'agissant « de la loi fondamentale des lois de notre nation et de celle des autres nations qui doit durer autant que les siècles » ⁽¹⁾ nous aurons contribué à cette durée par notre combat d'hier et notre action d'aujourd'hui.

⁽¹⁾ Dupont de Nemours - 8 août 1789.

PROPOS

Un article intitulé : « **Vendre** » le Vercors a paru dans le Dauphiné Libéré du 4 juillet dernier. ⁽¹⁾

Il a dû, je pense, intéresser les Pionniers qui l'ont lu, comme tout article concernant le Vercors et qui attire toujours au moins leur curiosité.

Il y est question d'une société S.A.R.L. dénommée « **I.D. Aventure** » récemment créée par Alain Repellin et Jeannot Lamberton, dont l'objectif est de :

« ...mieux vendre le massif à travers des opérations permettant d'assurer la promotion du site et d'ouvrir à ses techniciens, à toute son activité économique, touristique et commerciale de nouveaux débouchés... »

Une très forte majorité de Pionniers ne connaît pas ces deux hommes. Le premier, Alain Repellin a été longtemps directeur de la station d'Autrans ; le second Jeannot Lamberton est l'ancien responsable de la Maison de la Spéléologie à La Chapelle-en-Vercors et fondateur du festival international du film de spéléologie.

Pourquoi avoir créé cette S.A.R.L. ? Ils en donnent eux-mêmes les raisons :

« ...Nous avons senti le moment où notre domaine, le Vercors, allait nous échapper, d'autres pionniers venus de Paris ou de plus loin encore comprenant — comme l'avait fait Thierry Sabine avec l'Afrique et son Paris-Dakar — tout ce qu'il y a moyen d'entreprendre dans le massif.

Sauf à accepter d'être de simples exécutants, réquisitionnés pour les basses œuvres, il nous fallait prendre les devants... »

En effet, l'an dernier, un journal parisien « Le Figaro », était venu organiser sur le plateau un « Challenger Trophy », qui eut auprès des participants de la capitale, avides d'effort, de risque et de sensations, un succès certain, paraît-il.

Il était évident que cela allait provoquer une réaction des autochtones, qui peuvent avoir des idées eux aussi — les deux fondateurs d'« I.D. Aventure » n'en manquent sûrement pas — sur la façon d'exploiter les ressources du massif, mais en s'appropriant sur place les retombées financières.

Car c'est bien de cela qu'il s'agit, et sur le fond nul ne peut être vraiment choqué de voir une région chercher à s'occuper de ses habitants.

On peut éventuellement se demander pourquoi il est besoin de créer une « Société de tourisme » supplémentaire, compte tenu de ce qui existe déjà depuis longtemps, ne serait-ce que syndicats d'initiative, Parc du Vercors, etc. !

Mais cette organisation du tourisme n'est pas notre propos.

Les anciens du maquis du Vercors sont très à l'aise sur tout ce qui concerne le tourisme. Il y a longtemps que tout le monde sait qu'ils n'ont rien contre, et il fut même un temps où ils ont « laissé faire » beaucoup de choses !

Ils ne seraient probablement plus d'accord aujourd'hui !

Et il leur a été donné, en différentes occasions, de s'apercevoir qu'ils avaient besoin d'être vigilants, non seulement dans le quotidien, mais aussi quelquefois pour prévenir des « bavures » plus importantes.

Et je crois qu'il faut répéter ici ce qu'a dit le Général Le Ray et qui est d'importance capitale :

«...Il faut se méfier au plus haut point des arguments d'intérêt touristique. Il est bien évident que pour le Vercors, le tourisme est une mamelle de la plus haute fécondité, mais le souvenir des combattants du Vercors doit rester à part et protégé...»

Général Le Ray.
Bulletin n° 63.
Juillet 1988 - page 13.

Il faut que ce soit là le souci constant des Pionniers. Il est certain d'ailleurs qu'ils ne sont pas les seuls à penser ainsi.

(1) Voir ci-dessous.

D'où l'importance de créer, et le plus tôt possible, ce « **site national historique du Vercors** », que ce soit d'ailleurs par le biais d'une Fondation, ou tout autre organisme à mettre en œuvre.

On peut souhaiter bonne chance à « I.D. Aventure » Mais en rappelant encore et encore à chacun des intéressés :

« Attention, il faut bien garder à l'esprit que « Vendre le Vercors » ne pourra jamais signifier qu'on peut impunément utiliser l'indéniable prestige historique de celui-ci pour développer à son détriment des activités commerciales. Mesure et concertation sont indispensables pour éviter des incompréhensions ou des heurts tels que nous avons pu en connaître au cours de l'été 1987.

Albert Darier.

*
* *

Extrait du Dauphiné Libéré du 4 juillet 1988.

« Vendre » le Vercors

7 stations du massif associées l'hiver prochain dans l'organisation d'une grande « aventure nordique Vercors 89 »

Peut-on rêver terrain d'aventure plus séduisant, plus varié, plus authentique que le Vercors ? Des falaises, des rivières, des grottes, des itinéraires de ski nordique, des pistes de ski alpin, de vastes plateaux entrecoupés de barrières naturelles, bref, le dépaysement garanti à deux pas de la ville et à un coup d'aile de la capitale. Pourquoi, dans ces conditions, aller chercher ailleurs — et au bout du monde ! — ce que l'on a sous la main ? C'est la réflexion que se sont faite deux passionnés de ce magnifique Vercors, deux hommes de terrain, habitués des hauts plateaux et de ses exceptionnels paysages, Alain Repellin, longtemps directeur de la station d'Autrans et Jeannot Lamberton, ancien responsable de la maison de la spéléologie à La Chapelle-en-Vercors et fondateur du festival international du film de spéléologie. L'idée d'exploiter ce formidable « stade de l'aventure » couvait d'ailleurs depuis ce « challenger trophy » organisé l'an dernier par le Figaro et qui a trans-

formé en hommes des bois — pour leur plus grand plaisir ! — des cadres, des chefs d'entreprises, des décideurs désirant découvrir dans l'effort et parfois le risque de nouvelles sensations. « Nous avons senti le moment, expliquent Alain Repellin et Jeannot Lamberton, où notre domaine, le Vercors, allait nous échapper, d'autres pionniers venus de Paris ou de plus loin encore comprenant — comme l'avait fait Thierry Sabine avec l'Afrique et son Paris-Dakar — tout ce qu'il y a moyen d'entreprendre dans le massif. Sauf à accepter d'être de simples exécutants, réquisitionnés pour les basses œuvres, il nous fallait prendre les devants... ». De là vient de naître « I.D. Aventure », une S.A.R.L. associant Repellin-Lamberton c'est-à-dire les parties iséroise et drômoise du Vercors avec pour objectif de mieux « vendre » le massif à travers des opérations permettant d'assurer la promotion du site et d'ouvrir à ses techniciens, à toute son activité économique, touristique et commerciale

de nouveaux débouchés. Première idée et premier projet — déjà ficelé comme un paquet cadeau —, une « aventure nordique Vercors 89 » l'hiver prochain du 26 février au 4 mars. Pendant toute une semaine, une centaine d'équipes constituées chacune de 5 hommes et d'un chien attelé à une pulka vont avoir à subir une série d'épreuves chronométrées avec tous les moyens de déplacements nordiques, ski de fond, raquette, télémark, pulka. D'Autrans à Vassieux-en-Vercors, 200 kilomètres à travers l'un des plus beaux sites des Alpes avec des étapes dans 7 stations du massif. Des hebdomadaires nationaux, des chaînes de télévision, de grandes entreprises comme GO Sport sont déjà partants pour la participation de leurs hommes à une aventure qui rassemblera entre 600 à 700 personnes dans le Vercors avec des retombées sans doute non négligeables pour le massif, le budget de premier raid tournant autour des 3 millions de francs !

Walter DONAT.

NOUVELLES DE VASSIEUX SALLE DU SOUVENIR ET NÉCROPOLE

Dans notre précédent numéro (n° 63, juillet 1988) nous avons donné quelques nouvelles du fonctionnement de la Nécropole de Vassieux. Nos espoirs n'ont pas été déçus et nos trois camarades (René Bon, Edmond Chabert et Antony Bouvier) ainsi que leurs épouses ont bien mérité de l'Association.

Avec des difficultés bien sûr, mais sans incident majeur, l'ouverture a été assurée sans interruption, tous les jours de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h dimanches et fêtes compris, depuis le 24 avril jusqu'au 2 octobre.

Les résultats ont été encourageants : plus de 12 000 personnes ont visité la salle du Souvenir et assisté aux projections au seul mois d'août. Dans ce nombre, nous ne comptons pas les enfants ni les personnes qui se sont contenté de visiter le cimetière.

Il est hors de doute que cette activité de notre association se trouve au premier plan quant à la meilleure connaissance de la réalité du Vercors. Les documents présentés, le texte d'Albert Darier, les photographies projetées, laissent des traces

souvent visibles sur nos visiteurs, dont beaucoup nous disent ensuite leur émotion. La lecture du livre d'or confirme cet état de fait.

Nous envisageons d'apporter de légères améliorations matérielles pour la saison prochaine de façon à éviter parfois des bousculades, par exemple. Quand on saura que le 14 août 790 personnes ont assisté aux 17 projections dans la journée, on imaginera les problèmes qui se posent à nos bénévoles. Sachons leur être reconnaissants de ce militantisme qui les conduit à accepter une tâche parfois ingrate mais, il est vrai, souvent exaltante.

*
**

Nous avons reçu du lieutenant-colonel Burger, commandant le 505^e régiment du train de Vienne qui, avec une centaine de ses hommes, avait visité la Nécropole en juin dernier, une fort agréable lettre ainsi qu'une grosse brochure « Historique du 505^e R.I. ». Nous le remercions vivement. Nous avons nous-mêmes remis une médaille souvenir du 40^e anniversaire des combats du Vercors au Colonel Burger qui nous avait offert la médaille commémorative de son unité.



Le 6 juin 1988.

Le lieutenant-Colonel Burger commandant le 505^e régiment du train et deux de ses officiers s'inclinent devant la flamme.



Le Colonel Tanant accompagné d'un groupe de personnes des « Genêts » à Rencurel accueilli à la Nécropole le 28 juin 1988.



Juillet 1988.

Nécropole de Vassieux.
Les drapeaux défilent devant nos morts, civils et militaires.



Le 23 juillet 1988.

Dépôt de gerbes à Vassieux par le Maire M. Jacques Roux et le Colonel L. Bouchier.

Parmi les visiteurs, du 12 juin au 30 septembre :

- un groupe « Des cheveux argentés » d'Orsan (Gard) ;
- le club du 3^e âge de Saint-Hilaire-des-Loges (Vendée) ;
- l'A.N.A.C.R. de Salernes (Var) - dépôt de gerbe ;
- le club de l'Amitié de Sermoyer (Ain) ;
- U.N.R.P.A. de Rochepaule (Ardèche) ;
- l'Amicale catalane des donneurs de sang de Banyuls-sur-Mer ;
- la F.N.A.C.A. de Saint-Vallier, Haute-Saône ;
- un car du congrès des anciens chasseurs ;
- l'Amicale A.C.P.G. - Caty de St-Jean-de-Bray ;
- les « Genêts de Rencurel » sous la conduite du Colonel Tanant ;
- des élèves du collège de Châteaurenard avec leur professeur et des résistants de Châteaurenard ;
- l'A.N.A.C.R. du Morbihan ;
- le comité départemental du concours de la Résistance de Haute-Savoie ;
- la section U.M.A.C. de Sainte-Foy-l'Argentière ;
- un groupe de professeurs de français de R.D.A. avec un journaliste de Berlin-Est.

Vous devez savoir...

Le Secrétariat d'Etat aux anciens combattants nous a fait parvenir un programme des activités prévues à l'occasion du 70^e anniversaire de l'année 1918. Il nous était parvenu trop tard pour que nous puissions en faire état dans notre précédent numéro.

Nous pensons utile d'attirer l'attention de nos lecteurs et amis sur un certain nombre de manifestations qui se dérouleront au cours des derniers mois de l'année en cours.

Des initiatives de sensibilisation : édition d'un timbre (valeur faciale 2,20 F) émis le 12 septembre (premier jour le 10 septembre) aux Invalides à Paris (M.P.C.I.H., Service des ventes 37, rue de Bellechasse - 75007).

Médaille commémorative : 160 F (en 72 cm) 270 F (en 90 cm) : hôtel des Monnaies - 2, rue Guénégaud - 75006 Paris. Affiche « Année de l'Armistice » en format 40 x 60 - 15 F franco de port - 10 F par 10 exemplaires : M.P.C.I.H. Service des Communications - même adresse que ci-dessus. De plus, mise à disposition gratuite des associations de diapositives Ektachrome, toujours à la même adresse.



Le pavé de l'Ours

« La France a subi depuis quatorze siècles les plus éclatantes alternatives d'anarchie et de despotisme, d'illusion et de mécompte ; elle n'a jamais renoncé longtemps ni à l'ordre ni à la liberté, ces deux conditions de l'honneur et du bien-être des nations ».

Ces lignes prémonitoires écrites par Guizot demeurent d'actualité après le séisme de deux guerres mondiales et celles que l'on connaît encore à travers le monde.

Mais aussi bien qu'au siècle dernier, l'ordre et la liberté ne sont-ils pas antinomiques ? Du moins certaines idéologies le prétendent.

D'autres initiatives :

- « Action d'information historique »
- « Action de sauvegarde du patrimoine »
- « Hommage aux combattants de 1918 »

sont en cours, sur lesquelles nous pourrions fournir des renseignements aux sections qui le souhaiteraient. On peut également s'adresser directement au secrétariat d'Etat des Anciens Combattants : 37, rue de Bellechasse à Paris 75007.

SOUTIEN ET DON

Pour marquer son passage à la Nécropole de Saint-Nizier, Madame la Générale Huet a remis un chèque de 250 F en don à l'Association et témoigné de son émotion devant la plaque évocatrice de notre ancien chef « Hervieux ».

10 F : Sambarin G., Serpollet.

20 F : Onimus J., Etienne L., Veyret E., Balavoine P., Darier G., Rebatel.

30 F : Mme Perrot H., Mme Perrot N.

50 F : Rey E., Montredon.

70 F : Tortel R., Fois R., Mme Tournissa, Mme Poillet.

100 F : Ribière, Mme Lucas.

120 F : Pacallet A., Pupin F., Mme Précigoux J., Altermanne.

150 F : Badard M., Pecquet.

500 F : Lhotelain G.

600 F : Beschet J.

Dons aux sections

ROMANS

50 F : Gautron A.

VILLARD-DE-LANS

20 F : Mme Beaudoin Clément.

120 F : Jeuvois Lucien.

269,20 F : Mariage J.-Michel Torrès-F.-Gaillard (Autrans)

Félicitations aux parents et meilleurs vœux de bonheur aux époux.

ANCIENS DE LA COMPAGNIE STÉPHANE

Pierre Mathieu, président des « Anciens de la Compagnie Stéphane » nous communique :

« Le centenaire des troupes alpines a été l'occasion pour nous d'engager une réflexion sur le rôle de la compagnie Stéphane, au cours des années 1943 à 1945.

Nous avons consigné dans une brochure, les textes significatifs du comportement de notre unité, aussi bien pendant la clandestinité que durant le long hiver 1944/1945, sur le front des Alpes.

Cette brochure de 64 pages avec 16 photos, comporte également des textes du Général Le Ray, ancien Chef Départemental des F.F.I. de l'Isère et d'Aimé Requet, adjoint du Commandant national des

G.F.-A.S. de l'Isère, sur la Résistance dans notre département et la guérilla en Dauphiné-Savoie.

Nous nous permettons donc de faire appel à vous et à la solidarité du monde combattant et résistant, afin d'assurer la diffusion la plus large possible de ce document financé en grande partie par les membres de notre Amicale.

Connaissant l'esprit qui anime tous les anciens Combattants et Résistants, nous sommes convaincus que notre requête sera entendue.

N.D.L.R. Bien entendu, nous nous associons chaleureusement à cette démarche de nos camarades. Nous conseillons aux Présidents de nos sections de regrouper les commandes.

Brochures « La Compagnie Stéphane » et la Résistance dans l'Isère.

Par envoi groupé de 5 à 10 brochures (franco de port).

_____ Brochures à 50 F = _____ F

Par envoi groupé de plus de 10 brochures (franco de port).

_____ Brochures à 45 F = _____ F

- Ci-joint chèque de _____ F, libellé au nom de « Amicale des Anciens de la Compagnie Stéphane ».
- Règlement de _____ F, par virement bancaire au compte de l'Amicale des Anciens de la Compagnie Stéphane, ouvert à la Caisse Régionale du Crédit Agricole de l'Isère.
Agence de Domène : Code banque : 13906 - Code guichet : 00038 - N° compte : 43064728000
Clé R.I.B. : 86.
- Bulletin à retourner au Président de l'Amicale : M. Pierre Mathieu, 2, rue Jean-Macé - 38000 GRENOBLE.

CONCOURS DE BOULES A MÉAUDRE LE 3 SEPTEMBRE 1988

7 h 30 : Toute l'équipe, une douzaine de membres de la section est sur pied pour accueillir les participants avec la brioche traditionnelle et le petit vin blanc. Douze quadrettes sont inscrites pour la lyonnaise et quatorze doublettes pour la pétanque, dont six équipes féminines.

9 h 30 : Toutes les équipes sont sur le terrain et pendant trois heures s'affronteront dans une joute amicale, pleine de bonne humeur.

12 h 30 : Dépôt de gerbe au monument aux morts, en présence de M. Gaillard Maurice, adjoint au Maire de Méaudre, M. Duchêne, M. Arnaud Raymond, adjoint au Sénateur-Maire d'Autrans M. Jean Faure et notre président national M. Louis Bouchier.

13 h : Hubert et Joëlle Arnaud nous attendent à l'Auberge du Furon avec un succulent repas servi avec beaucoup de gentillesse dans une ambiance très agréable. Une tombola dotée de nombreux lots : une pendulette ; un moulin à café ; une balance ménagère ; vases à fleurs, etc. Un très joli chiffonnier qui a donné lieu à un tirage spécial, le tout distribué après le repas. La dernière partie du concours a débuté vers 16 heures pour se terminer à 18 h 30. La distribution des prix s'est effectuée à la salle des fêtes de Méaudre. Les challenges et coupes furent attribués :

Pour la lyonnaise :

- premier prix : challenge « Chavant » plus quatre coupes individuelles, à la quadrette Cloître de Grenoble.
- deuxième prix : challenge « Malossane » à la quadrette Vincent-Martin de Méaudre.
- troisième prix : coupe offerte par la section Autrans-Méaudre à la quadrette Veilleux de Pont-en-Royans.
- quatrième prix : coupe offerte par la section de Saint-Jean-en-Royans à la première quadrette du plateau de Villard-de-Lans, à l'équipe de Vincent-Martin (Léon, pour nous tous).

Pour la pétanque :

- premier prix : une coupe et deux coupes individuelles à la doublette Fayollat Alain-Noël Pierre d'Autrans.
- deuxième prix : une coupe à la doublette Bon René-Brunetto de Donzère.
- troisième prix : une coupe à la première doublette féminine de Mesdames Guichard et Cattot de Saint-Marcellin.

Toutes les coupes étaient offertes par la section d'Autrans-Méaudre. Les concurrents et concurrentes emportaient une assiette souvenir en bois, fabriquée par l'entreprise Barbier de Saint-Jean-en-Royans.

Nous nous excusons auprès de tous nos amis Pionniers des petits impairs qui se sont produits à la distribution des lots et à la fin de la remise des prix.

Un grand merci à tous ceux qui ont passé la journée avec nous et à la section de Saint-Jean-en-Royans qui nous a fourni de nombreux lots ainsi qu'à notre ami Croibier-Muscat et à Marie-Louise Buisson. Une petite ombre au tableau : l'absence de plusieurs sections et le peu d'efforts de certaines pour participer.

Encore une fois, un grand merci.

A. Arnaud.

Que nos amis de Méaudre nous permettent d'ajouter ici les félicitations des membres du Bureau National présents à la fête pour l'excellente organisation de la journée.



DÉCÈS

● Notre camarade Joseph Arnaud nous a quittés. Ses funérailles ont eu lieu le 29 juin dernier à Villard-de-Lans. Né en 1917, il avait appartenu à la compagnie Philippe, à partir du 9 juin 1944 : Les Ecouges, combat du Pont-Chabert, col de Romeyer. Section de Villard-de-Lans.

A son épouse, à ses enfants et petits-enfants, à ses nombreux amis, nos plus vives condoléances.

● Nos amis Veyret Emile (ex-Arthur) et Belle René nous ont précisé que notre camarade Boutin Adrien, 73 ans, dont les obsèques ont eu lieu à Saint-Romans le 23 juin dernier, a appartenu au 6^e Chasseur, sous les ordres des capitaines Philippe et Bob (section de Presles-Rencurel, puis Grand-Veymont).

A sa famille, à ses amis, nous présentons nos condoléances attristées.

● Henri Lamberton qui fut parmi nous à la compagnie Fayard en 1944 (Bouvante, Saint-Jean-en-Royans) et qui appartenait à la section de La Chapelle-en-Vercors est décédé le 2 juillet dernier. Nous saluons avec émotion sa très nombreuse famille avec laquelle certains d'entre nous ont des liens très amicaux.

● Raymond Fischer (Giboin) qui appartenait à la section de Paris est décédé le 3 juin 1988 alors qu'il allait célébrer son 90^e anniversaire. La veille encore, il assistait au bureau de la section.

Raymond Fischer était officier de la Légion d'honneur et titulaire des croix de guerre 1914-18 et 1939-45.

Dix membres de la section de Paris ont assisté aux obsèques le 10 juin, parmi lesquels nos deux présidents d'honneur, le général Le Ray et le général Costa de Beauregard ainsi que le D^r Victor, Président de la section de Paris, membre du Bureau national. Le sculpteur Pierre Maillot, ami du défunt et lui-même ancien résistant du Vercors à qui nous devons en particulier la conception de la Salle du Souvenir de Vassieux, ainsi que M. J.-P. Bloch, président de la L.I.C.A. assistaient également aux funérailles.

Nos très vives condoléances à sa famille et à ses amis.

● Le 15 juin dernier, à la suite d'un très grave accident de la circulation, un ancien de la compagnie Goderville, Robert Paillet, décédait à la Salpêtrière. Lors de notre 42^e congrès à Romans, le 4 mai 1986, où il était venu de Sainte-Geneviève-des-Bois près de Paris, il avait gardé un merveilleux souvenir de l'accueil réservé par les Pionniers.

Nous présentons nos condoléances à tous les siens.

● Notre camarade Pionnier Ferdinand Denis de Meung-sur-Loire vient de perdre son épouse à l'âge de 79 ans. Nous lui présentons ainsi qu'à sa famille nos vives condoléances.

● Notre camarade Robert Poillet qui combattit avec Goderville et Bordenave est décédé le 11 juin 1988 des suites d'un accident de la circulation. Né en 1913 à Belfort, il était militaire de carrière. Il a obtenu la Médaille

militaire et a été cité à l'ordre de la Division en 1952. Le général Costa de Beauregard assistait à la levée du corps.

A sa veuve, à sa famille, nous présentons nos vives condoléances.

● Au moment de mettre sous presse, nous apprenons le décès d'une fidèle adhérente, Madame Elise Tournisa, mère du capitaine « Paquebot ».

Nos vives condoléances.

NAISSANCES

● Nous apprenons la naissance de Cyrille et Caroline Blanc, le 8 avril 1988. Ce sont les arrière-petits-enfants de Pierre Servagnat et de son épouse, Président de l'Amicale F.F.I. d'Epernay toujours présent à nos assemblées.

Nos félicitations à nos amis.

COURRIER

AVIS DE RECHERCHES

Nous recherchons un ancien du Vercors, mais nous ne connaissons pas son nom.

Se trouverait-il un de nos camarades ou lecteur du bulletin qui serait susceptible de nous apporter éventuellement quelque lumière, à l'aide du « curriculum vitae » ci-dessous qui paraît tout de même fourni ?

A. Darier.

Entré très jeune dans la Résistance, il milite dans le mouvement « Combat » dès 1942.

Doué de remarquables qualités de chef, l'état-major de l'Armée secrète ne tarde pas à lui confier la direction, **malgré ses dix-sept ans**, d'un **groupe opérationnel** dans le maquis du Vercors. **Rare survivant** de ce haut lieu de la Résistance française, il **succède, fin juillet 1944, au chef du service de renseignements départemental** de l'A.S. de l'Isère.

A la tête de plusieurs réseaux, il est vainement recherché par la Gestapo comme l'un des éléments les plus actifs de la Résistance dauphinoise.

Commandant le groupe « Robin », il prend une part active à la libération de Grenoble.

Nommé aspirant, on lui confie, suprême confiance, la garde des prisonniers allemands et mongols de la **division bleue**, les auteurs même des massacres d'Oradour et du Vercors.

CONSEIL D'ADMINISTRATION 1988

MEMBRES ÉLUS

BLANCHARD Jean
BOUCHIER Louis
BUCHHOLTZER Gaston
CLOITRE Honoré
CROIBIER-MUSCAT Anthelme
DARIER Albert
DENTELLA Marin
FÉREYRE Georges
FRANÇOIS Gilbert
JANSEN Paul
LHOTELAIN Gilbert
LAMBERT Gustave

Combovin, 26120 Chabeuil, ☎ 75 59 81 56.
6, rue Victor-Boiron, 26100 Romans, ☎ 75 02 38 36 / Villard : 76 95 15 07.
36, avenue Louis-Armand, Seyssins, 38170 Seyssinet-Pariset, ☎ 76 21 29 16.
Ripaillère, 38950 Saint-Martin-le-Vinoux, ☎ 76 46 94 58.
7, allée des Oiseaux, 38490 Les Abrets, ☎ 76 32 20 36.
4, rue Marcel-Porte, 38100 Grenoble, ☎ 76 47 02 18.
36, boulevard Maréchal-Foch, 38000 Grenoble, ☎ 76 47 00 60.
Les Rabières, Malissard, 26120 Chabeuil, ☎ 75 85 24 48.
5, allée du Parc, Cidex 55, 38640 Claix, ☎ 76 98 52 16.
La Chabertière, 26420 La Chapelle-en-Vercors, ☎ 75 48 22 62.
Corrençon-en-Vercors, 38250 Villard-de-Lans, ☎ 76 95 05 89.
24, rue de Stalingrad, 38000 Grenoble, ☎ 76 43 43 55.

REPRÉSENTANTS DES SECTIONS

AUTRANS - MÉAUDRE :

Président : ARNAUD André, 38880 Autrans, ☎ 76 95 33 45.
Délégués : FAYOLLAT Ferdinand, Le Tonkin, 38880 Autrans.
FANJAS Marcel, La Rue, 38112 Méaudre.

GRENOBLE :

Président : CHABERT Edmond, 3, rue Pierre-Bonnard,
38100 Grenoble, ☎ 76 46 97 00.
Délégués : BELOT Pierre, 49, rue Général-Ferrié, bâtiment D,
38100 Grenoble.
CHAUMAZ Joseph, 3, rue de la Colombe, 38450 Vif.
HOFMAN Edgar, Les Vouillants, 38600 Fontaine.
BRUN Marcel, Petit-Rochefort, 38760 Varcès-
Allières-et-Risset.

LYON :

Président : RANGHEARD Pierre, 22, rue Pierre-Bonnaud,
69003 Lyon, ☎ 78 54 97 41.
Délégué : DUMAS Gabriel, 8, avenue de Verdun, 69540 Irigny.

MENS :

Président : PUPIN Raymond, Les Brachons, Saint-Baudille-et-
Pipet, 38710 Mens, ☎ 76 34 61 38.
Délégué : GALVIN André, Les Adrets, 38710 Mens.

MONESTIER-DE-CLERMONT :

Président : LOMBARD Gustave, Chemins des Chambons,
38650 Monestier-de-Clermont, ☎ 76 34 11 53.
Délégué : GUÉRIN Roger, Le Percy, 38930 Clelles-en-Trièves.

MONTPELLIER :

Président : VALETTE Henri, Le Mail 3, 42, avenue Saint-Lazare,
34000 Montpellier, ☎ 67 72 62 23.
Délégué : SEYVE René, 12, rue des Orchidées,
34000 Montpellier.

PARIS :

Président : Par intérim, ALLATINI Ariel, 33, rue Cl.-Terrasse,
75016 Paris.
Délégué : En cours de désignation.

PONT-EN-ROYANS :

Président : TRIVERO Edouard, rue du Merle, 38680 Pont-en-
Royans, ☎ 76 36 02 98.
Délégué : PÉRAZIO Jean, Les Sables, 38680 Pont-en-Royans.

ROMANS :

Président : ROSSETTI Fernand, impasse Victor-Marinucci,
26100 Romans, ☎ 75 02 74 57.
Délégués : MOUT Jean, 44, rue Parmentier, 26100 Romans.
GAILLARD Camille, Le Ravisère, rue de Dunkerque,
26300 Bourg-de-Péage.
GANIMÉDE Jean, rue Port-d'Ouvray, 26100 Romans.
DUMAS Fernand, rue Raphaëlle-Lupis,
26300 Bourg-de-Péage.

SAINT-JEAN-EN-ROYANS :

Président : BÉGUIN André, 17, impasse Delay, 26100 Romans,
☎ 75 72 56 45.
Délégués : Mme BERTHET Yvonne, 43, rue Jean-Jaurès,
26190 Saint-Jean-en-Royans.
FUSTINONI Paul, rue Jean-Jaurès, 26190 Saint-
Jean-en-Royans.

VALENCE :

Président : COULET Marcel, 4, allée Chantebise, 26000 Valence,
☎ 75 55 20 82.
Délégués : MARMOUD Paul, 62, avenue Jean-Moulin,
26500 Bourg-lès-Valence.
BÉCHERAS Marcel, route des Roches qui dansent,
26550 Saint-Barthélemy-de-Vals.

VASSIEUX - LA CHAPELLE-EN-VERCORS :

Président : JANSEN Paul, La Chabertière, 26420 La Chapelle-
en-Vercors, ☎ 75 48 22 62.
Délégué : GELLY Gaston, 26420 La Chapelle-en-Vercors.

VILLARD-DE-LANS :

Président : RAVIX André, avenue des Alliés, 38250 Villard-de-
Lans, ☎ 76 95 11 25.
Délégués : REPELLIN Léon, rue Roux-Fouillet, 38250 Villard-
de-Lans.
ARRIBERT-NARCE Eloi, rue Paul-Carnot,
38250 Villard-de-Lans.
GUILLLOT-PATRIQUE André, Les Bains,
38250 Villard-de-Lans.
MAYOUSSE Georges, avenue Docteur-Lefrançois,
38250 Villard-de-Lans.

SECTION BEN :

Président : MICOUD Gabriel, Vieille Rue des Ecoles, Etoile,
26800 Portes-lès-Valence, ☎ 75 60 64 17.
Délégués : DASPRES Lucien, 42, boulevard Maréchal-Foch,
38000 Grenoble, ☎ 76 47 31 19.
PETIT André, La Condamine, 26400 Crest.

COMPOSITION DU BUREAU NATIONAL 1988

Président national : Colonel Louis BOUCHIER	Secrétaire national : Gilbert FRANÇOIS
Vice-présidents nationaux : Anthelme CROIBIER-MUSCAT (Ind.)	Secrétaires adjoints : Paul JANSEN
Marin DENTELLA (Grenoble)	Bernadette CAVAZ
Georges FÉREYRE (Valence)	Trésorier national : Gustave LAMBERT
Non désigné (Paris)	Trésorier adjoint : Lucien DASPRES

COMMISSAIRES AUX COMPTES

Gabriel DUMAS, section de Lyon
Pierre BOS, section de Valence

